

La Maison de Papier du Mas d'Azil

*Un projet hybride de l'écologie du livre
proposé par Les éditions du bout de la ville*

Juin 2023 – Juin 2026

Dans un contexte de concentration et de financiarisation du monde de l'édition, la Maison de Papier du Mas-d'Azil veut développer l'indépendance de maisons d'édition porteuses d'aspirations émancipatrices. Imaginé par Les éditions du bout de la ville, le projet de la Maison de Papier est à la fois un lieu de travail et d'éducation populaire autour du livre, un comptoir de livres, une programmation d'événements dans et hors les murs. Dans le même mouvement que d'autres « maisons du livre » portées par des structures éditoriales¹, notre projet s'inscrit au cœur de l'écosystème du livre régional et national mais aussi au cœur d'un territoire – l'Arize-Lèze (09).

La Maison de Papier nourrit trois ambitions :

- **développer et pérenniser l'activité d'une maison d'édition indépendante** ; en faire un acteur dynamique de l'édition indépendante en mutualisant outils et compétences, en favorisant le travail sur des œuvres et des catalogues, en accueillant des écritures existentielles, critiques, individuelles ou collectives, en favorisant l'élaboration commune autour des livres et de l'écrit (**Partie 1**)
- **rendre accessibles les livres en circuit court au cœur d'un territoire rural, en partenariat avec deux librairies du département** (Le Cachalot à Foix et À la Lettre à Saint-Girons) ; rendre disponibles des catalogues complets de maisons d'édition indépendantes partenaires ; constituer des fonds thématiques (**Partie 2**)
- **« déplier les livres » dans le cadre d'événements publics et de cycles de programmations thématiques ; visibiliser les professionnel.les du livre et de l'édition indépendante** tout en permettant à un large public de s'approprier le livre (**Partie 3**)

¹ Éditions Zulma à Veules-les-Roses (76), Divergences à Quimperlé (29), Grevis à Caen (14)...

LE PORTEUR DE PROJET

Les éditions du bout de la ville

C'est l'écriture à plusieurs d'un livre sur la catastrophe de Fukushima qui a conduit Floréal Klein, Julie Aigoïn, Pierre E. Guérinet et Manu Baudez sur le chemin de l'édition. *Oublier Fukushima* a fourni une matrice au travail éditorial de la maison d'édition : nourrir la critique sociale en partant de l'expérience concrète des gens ; faire *accoucher* puis faire *entendre* des « paroles infâmes » – comme les désignait Michel Foucault –, des voix qui n'ont pas droit de cité.

En dix ans, la maison a édité 23 livres et quatre films documentaires, qui tous empruntent la même ligne de crête, entre parole singulière et critique sociale et écologique².

Diffusés en France, en Suisse et en Belgique par Hobo Diffusion, distribués par Makassar et diffusés au Canada par Dimédia, nos livres sont aujourd'hui accessibles dans plus de 800 librairies dans l'espace francophone. Plusieurs de nos titres en « sciences sociales » ou en littérature ont rencontré un écho certain dans la presse nationale.

Au cœur de l'édition indépendante

La maison d'édition est engagée dans la promotion et la structuration de l'édition indépendante et critique en Occitanie et à l'échelle nationale. Elle est membre de la Fédération des éditions indépendantes créée en 2021. Elle a animé une table ronde sur l'édition critique lors des premières Assises de l'édition indépendante en France en février 2023³.

Avec Hobo diffusion et d'autres éditeurs, le Bout de la ville a par ailleurs cosigné en novembre 2020 un texte-manifeste intitulé « Nous ne vendrons plus nos livres sur Amazon »⁴ qui prenait position en faveur des réseaux de librairies indépendantes et des éditeurs qui défendent leur indépendance dans un contexte marqué par l'hyper-concentration éditoriale entre les mains de quelques groupes. Que faire face à la prolétarianisation accrue des artisans du livre, au formatage commercial de la notion de style ou encore à l'emprise inquiétante des réseaux sociaux sur la critique littéraire et sociale ? Quelle place occupe la littérature à l'ère du capitalisme tardif qui tend à faire du livre une marchandise comme les autres⁵ ?

Au cœur de la région Occitanie

Le fait que les acteurs publics de la région partagent une analyse similaire du secteur a permis aux Éditions du Bout de la ville de bénéficier du soutien des pouvoirs publics – notamment de l'agence Occitanie Livre & Lecture. Depuis 2016, dans le cadre du contrat de filière Livre État-région, la structure a bénéficié d'aides à l'investissement – notamment à la fabrication – et d'aides au fonctionnement – notamment à la sur-diffusion et à la conception d'un catalogue. Depuis 2021, l'agence accompagne de son expertise le processus de professionnalisation des éditions en mettant en place des formations. En 2022, dans le cadre des « vendredis de l'édition en

2 Voir « Catalogue » en annexe

3 Les 2 et 3 février 2023, Floréal Klein a animé l'atelier « Pensée critique et édition engagée ».

4 Voir « Manifeste » en annexe

5 Hélène Ling, Inès Sol Salas, *Le fétiche et la plume, La littérature, nouveau produit du capitalisme*, Rivages, 2022

bibliothèque », Occitanie Livre & Lecture a proposé une rencontre avec Les éditions du bout de la ville, en partenariat avec la médiathèque départementale de l'Ariège⁶.

Au cœur du territoire Arize-Lèze

Moteur du milieu associatif du Mas-d'Azil depuis 2012, la maison d'édition promeut une vision de la culture à la fois populaire et exigeante, ancrée dans le territoire et ouverte au monde, en défense des droits culturels. Comme toutes les structures éditoriales du tiers-secteur de la culture, elle vise un équilibre économique permettant le développement de l'activité éditoriale et d'activités culturelles complémentaires. La structure est depuis des années à l'origine de dizaines de propositions culturelles. Son indépendance permet l'expérimentation, le « hors-cadre » et l'innovation.

⁶ [youtube.com/watch?v=GpY-M4IznGA](https://www.youtube.com/watch?v=GpY-M4IznGA)

Partie 1 :

DÉVELOPPER UNE MAISON D'ÉDITION INDÉPENDANTE DANS UN VILLAGE D'ARIEGE

*Un salon aménagé au premier étage d'une maison d'habitation du bourg du Mas-d'Azil,
avec les stocks dans l'entrée, c'était le rêve... au début.*

Huit ans plus tard, les murs craquaient, les besoins avaient évolué.

Il fallait trouver plus grand et plus ouvert.

Accueillir autrices et auteurs pour accompagner l'écriture

Les conditions économiques et matérielles ainsi que la communication numérique rendent toujours plus difficile la pérennité de maisons d'édition indépendantes. La structuration de la chaîne du livre autour du règne de la nouveauté, imposée par les grandes maisons d'édition, ne peut être assumée financièrement par les petites structures.

Ce rythme effréné est même antithétique d'un travail d'accompagnement d'auteurs et d'autrices qui n'ont pas fait métier de l'écriture. La naissance des Éditions du bout de la ville dans une commune rurale d'Ariège a permis une mise à distance salutaire de la conception hégémonique de l'édition. Le temps long de la vie de village a rendu possible l'émergence d'un catalogue cohérent et solide.

Pour faire fleurir les paroles rares et précieuses de personnes le plus souvent éloignées de l'écriture, il faut du temps, mais aussi des conditions matérielles d'accueil. Pour cela, nous avons pris l'habitude d'organiser des résidences de cinq à dix jours pendant lesquels auteurs et autrices logent chez l'habitant ; chaque jour, nous prenons le temps d'échanger et de travailler à la table. Ces résidences trimestrielles structurent le calendrier de travail et de parutions de la maison d'édition.

La nécessité d'un lieu

La suite s'est imposée naturellement : l'activité devait trouver un nid pour permettre le travail quotidien de l'équipe, projeter un calendrier de parutions sur plusieurs années, offrir un accueil ponctuel pour le travail avec les auteur.ices, des traducteur.ices, des correcteur.ices.

En 2020, un grand bâtiment est acheté en SCI sur la place centrale du village du Mas d'Azil ; pas moins de 400 m² à rénover intégralement⁷. L'association organise de nombreux chantiers participatifs⁸ :

- **2020 :** Phasage des travaux avec l'association d'architectes Murmure ; réflexion sur l'impact et le choix des matériaux. Planification d'un espace qui fasse communiquer les deux bâtiments avec occupation progressive des différents niveaux pour accompagner une montée en activité et permettre une diversification future.

7 Voir « Les 3 phases de développement du projet » en annexe

8 Voir « La Maison de Papier en chantier » en annexe

- **2021** : Travaux de gros œuvre : destruction, reprise intégrale des deux toitures, reprise des murs du dernier étage ; signature d'un bail de longue durée entre l'association Bout de la ville et la SCI propriétaire.
- **2022** : Réfection de la cour intérieure, reprise des façades extérieures, aménagement d'une salle de travail au 1^{er} étage ; travaux d'électricité au RDC et 1^{er} étage ; aménagement de bureaux au 1^{er} étage.
- **2023** : Trois bureaux, un stock et une salle collective pour l'accueil de petits groupes de travail sont finalisés ; consultation des acteurs institutionnels et des partenaires du tiers secteur de la culture pour la conception du projet Maison de papier.
- **Juin 2023** : Lancement du projet Maison de papier.
- **1^{er} semestre 2024** : Finalisation de l'espace comptoir de livres au RDC. Début de certaines activités dans l'espace du 1^{er} étage.
- **24 juillet 2024** : Ouverture au public de l'espace comptoir de livres qui sera accessible tous les mercredis.

Nourrir un écosystème local autour de la création, du papier et de l'éducation populaire

Mener une activité d'édition dans un village n'implique pas les mêmes enjeux que dans une grande ville. Il s'agit d'identifier les besoins, relayer et développer des activités culturelles ou de loisir traversées par les pratiques de lecture, d'écriture ou de création à base de papier. De nombreuses activités de ce type préexistent à notre projet, pour la plupart regroupées au sein du Foyer Rural du Mas d'Azil actif depuis 1979. Le Foyer rural, partenaire du Bout de la ville depuis 2022, a ainsi sollicité la Maison de Papier pour tenir certains des ateliers qu'il propose (Patchwork, aquarelle, théâtre, piano) dans ce nouvel espace chaleureux et accessible.

À partir de l'automne 2024, la Maison de Papier offrira un lieu pour des lectures publiques organisées par d'autres associations du territoire. Des textes de tous types pourront ainsi y prendre vie.

- L'association Signe Toujours proposera des soirées « lectures-signées », c'est-à-dire des lectures accompagnées de leur interprétation en langue des signes à destination des Sourd.es.
- L'atelier « Libre écriture » se tiendra aussi dans les locaux et proposera une fois par trimestre une lecture publique des réalisations de ses participant.es.
- L'association Traces et mémoires du Mas, qui travaille sur « le recueil et la transmission des petites histoires du village pour nourrir la grande Histoire » a sollicité un espace de rayonnement pour constituer un fond local d'archives populaires.

Partie 2 :

PROPOSER UN COMPTOIR DE LIVRES RELAIS AU CŒUR DU TERRITOIRE ARIZE-LEZE

*Nombreux sont les habitants et les habitantes,
mais aussi les touristes, à nous poser la question :
« Est-ce que vous allez ouvrir une librairie
avec vos livres et ceux des éditeurs que vous défendez ? »
Il a bien fallu répondre...*

Porter une sélection de livres en tant qu'éditeur

Depuis 2015, le Bout de la ville propose une sélection de livres au festival du film documentaire Résistance(s) qui se tient tous les étés à L'Estive de Foix, et depuis 2021 au festival Histoire de se rencontrer qui se tient chaque année au Mas-d'Azil. Depuis 2024, le Bout de la ville a mis en place un partenariat avec Arlésie⁹, qui porte une programmation de saison théâtrale en Arize-Lèze. L'association tient aussi des tables lors de la fête de la Figue organisée par Effet Nature au Mas-d'Azil, lors des foires de printemps et d'automne des Bordes-sur-Arize, ainsi qu'au marché du Mas-d'Azil tous les mercredis de la saison estivale.

C'est à chaque fois l'occasion d'amener des livres là où il n'y en pas ; et c'est aussi l'occasion de nous présenter en tant qu'éditeurs.ices qui distribuent les livres de maison d'édition amies dont nous apprécions le travail, dont nous présentons l'histoire et le catalogue. La sélection de titres piochés dans ces divers catalogues fait chaque fois écho à l'événement.¹⁰

Promouvoir les catalogues de maisons indépendantes partenaires

Au fil du temps a pris corps l'envie de rendre accessibles tout au long de l'année ces livres et catalogues aux populations du Mas-d'Azil et des communes des vallées de l'Arize et de la Lèze. L'idée d'un comptoir de vente ouvert les jours du marché s'est donc imposée. Habitants et habitantes du territoire auront accès à l'intégralité des catalogues des maisons d'édition indépendantes avec lesquelles le Bout de la ville a tissé des liens privilégiés depuis dix ans.¹¹

Naturellement, il s'agit en priorité de maisons de la région Occitanie. Citons pour exemple : Rot-Bo-Krik (34), Ici-bas (31), Dépaysage (31), Anacharsis (31), PMN (31), Blast (31), Le Pas de l'oiseau (09), Les Fondateurs de brique (81), Le Diable Vauvert (30), Verdier (11).

La Maison de Papier mettra aussi en avant les catalogues de maisons basées dans d'autres territoires mais qui défendent une approche similaire de l'édition. À titre d'exemple, citons Goater (22), Anamosa (75), Les éditions du Commun (22), Libertalia (93), Nada (93), Le Murmure (72), Les Éthaques (59), Terrasses (75), La Contre-allée (75), Wombat (75), Alifbata (13).

S'y ajoutent quelques maisons internationales indépendantes qui dans des contextes différents ont développé des catalogues et des modèles originaux : Rue d'Orion (Quebec), Lux (Quebec).

⁹ arlesie.asso.fr

¹⁰ Voir annexe « Comptoir itinérant »

¹¹ Liste exhaustive en annexe : « Les maisons d'édition partenaires »

Citons encore PM Press (États-Unis) qui, en plus de ses propres publications, propose une sélection de maisons d'édition amies, faisant ainsi office d'agrégateur de petits éditeurs dans un pays où les librairies indépendantes sont quasi inexistantes.

Un partenariat avec deux librairies indépendantes du département

En plus du catalogue des maisons d'édition partenaires, le comptoir de la Maison de Papier offrira dès l'été 2024 aux habitant.es et aux estivant.es, une sélection de titres plus généralistes et leur permettra de commander tous types d'ouvrages ; une démarche complémentaire de l'emprunt en bibliothèque qui s'inscrit dans une écologie du livre raisonnée. Cette logique de circuit court limitera les commandes de livres en ligne – notamment sur Amazon – sans pour autant priver d'un large choix de titres les lectrices et lecteurs éloignés des centres urbains. Cette offre large se construit en partenariat avec la librairie Le Cachalot de Foix et la librairie À la Lettre de Saint-Girons. La Maison de Papier sera ainsi un lieu de valorisation et de visibilité du travail mené par ces deux librairies indépendantes, elles aussi accompagnées par Occitanie Livre & Lecture.

Ce lien entre librairie indépendante et édition indépendante est un des enjeux majeurs portés par la Fédération des éditions indépendantes, en vue de contribuer « à la vitalité d'une bibliodiversité riche et précieuse, présente partout sur le territoire ».¹²

Le comptoir de livres offrira en outre une petite sélection de cartes postales éditées en Ariège, prenant ainsi le relais du bureau de tabac fermé depuis 2021.

Création d'un fond « ruralité et naturalisme » en partenariat avec le GAEC de Baluet

En 2017, Les éditions du bout de la ville sortent deux livres écrits par des travailleurs de la terre : *Le paysan impossible* de Yannick Ogor et *Le ménage des champs* de Xavier Noulhianne. Rendre compte des problématiques actuelles du monde rural et des métamorphoses profondes qu'il subit est un souci majeur pour les éditions, qui sera défendu également par la Maison de Papier.

Un fonds dédié à cette question sera constitué en partenariat avec la librairie Le Cachalot de Foix et le GAEC de Baluet – qui élève des vaches et produit du fromage sur la commune du Mas d'Azil. La consultation de l'Association des naturalistes d'Ariège (ANA) permettra d' étoffer ce fonds avec une sélection d'ouvrages sur la faune et la flore d'Ariège.

¹² Voir « Charte de la Fédération des éditions indépendantes » en annexe

Partie 3 :

« DÉPLIER » LE LIVRE ET SENSIBILISER LES PUBLICS

« Ça m'a fait bargeotté la présentation de la semaine dernière...
J'ai acheté le bouquin, et moi qui ne suis pas le genre à lire beaucoup,
je suis tombé dedans ! Je n'aurais jamais imaginé que ça me plairait autant. »

Conversation sur le marché du Mas-d'Azil, octobre 2022

Rencontres avec une grande diversité d'auteurs et d'autrices

Le travail au long cours avec les auteurs et les autrices ne s'arrêtent pas à l'écriture et à l'édition d'un livre ; une autre phase s'ouvre après la sortie en librairie pendant laquelle il faut associer les auteurs et les autrices à la vie du livre. Les auteurs et autrices de la maison participent à des rencontres en librairie partout en France et le Bout de la ville accueille des auteurs et autrices d'autres maisons. Depuis dix ans, ces rencontres au Mas-d'Azil sont devenues des rendez-vous importants du village. Plus de cent personnes sont, par exemple, venues écouter Thierry Ribault parler de son livre *Contre la résilience, à Fukushima et ailleurs* (L'Échappée, 2021) ou encore John Gibler lors de sa tournée de présentation en France de *Mourir au Mexique* (Ici bas, ex-CMDE, 2015).¹³

Si nous voulons désenclaver une certaine culture du livre, de sa pratique silencieuse, solitaire, et bien souvent élitiste, il faut être capable de déplacer un peu la place de l'objet livre, changer le regard sur l'activité d'écriture et ses acteurs, lui donner vie, l'incarner.

Le Bout de la ville a ainsi accueilli Aurélien Zolli à l'hiver 2022-2023 pour deux résidences d'écriture de son spectacle *Latitudes* (création 2025 au théâtre du Grand rond à Toulouse). À l'issue de ces journées de travail, l'auteur a présenté publiquement des étapes de travail situées entre « la table et le plateau ». Cet entre-deux temps de la création dispose rarement d'un espace propre de rencontre avec le public. La Maison de Papier prendra soin de valoriser des temps de sortie de résidence d'écriture pour des compagnies de théâtre ariégeoises partenaires : la Compagnie du D-barré, les Philosophes barbares, la Colline compagnie.¹⁴

Citons encore le partenariat durable établi avec le Ciné-club du Mas-d'Azil pour l'organisation conjointe de ciné-débats dans le cinéma de la commune en présence d'auteur.ices et de réalisateur.ices.

Une programmation semestrielle de cycles thématiques

La Maison de Papier va permettre un changement d'échelle de cette pratique de désenclavement du livre et de travail sur l'accessibilité des publics. La structuration de ces programmations jusqu'ici éparses va leur donner plus de cohérence, de visibilité. Nous avons

¹³ Voir « Quelques rencontres au Mas d'Azil » en annexe

¹⁴ Voir « Les compagnies partenaires » en annexe

imaginé des cycles de programmation, deux par an pour les deux premières années de lancement du projet.

Chaque cycle de la Maison de Papier aura pour point de départ la sortie d'un livre édité aux Éditions du bout de la ville. Il « dépliera » le livre, à travers une programmation de conférences, de lectures, de spectacles, d'ateliers. Seront ainsi déroulées les différentes facettes du travail éditorial, les thématiques développées dans le livre, leurs racines historiques et leurs prolongements dans l'actualité.

Un cycle se construit également dans un partenariat spécifique avec une maison d'édition qui fait référence pour le sujet traité. Nous inviterons des auteur.ices de la maison en question et mettrons en avant son catalogue dans l'espace comptoir de la Maison de Papier. Enfin, chaque cycle associera une compagnie de spectacle partenaire qui imaginera mise en scène, mise en musique ou mise en lecture de textes sélectionnés.¹⁵

15 Voir « Cycle Les résistances en Russie »

ANNEXES

Les 3 étapes de développement du projet Maison de Papier

ÉTAPE I : CONSTRUIRE UN LIEU ET ÉLABORER UN PROJET / 2020 - 2022

- Financement privé : 85 000 euros
- Achat du lieu, gros œuvre, toitures
- Signature d'un bail de longue durée entre le Bout de la ville et la SCI propriétaire
- Ingénierie du projet accompagnée par le PETR et Occitanie Livre & Lecture, recherche de partenaires institutionnels

ÉTAPE II : LANCEMENT DU PROJET / Juin 2023 – Juin 2024

- Financement Bout de la ville : 15 000 euros
- Finition des travaux RDC et 1^{er} étage, vitrine, stockage, électricité
- Installation de la maison d'édition
- **Janvier 2024** : Ouverture de l'espace d'accueil associatif et collaboratif au 1^{er} étage
- Mise en place d'une assemblée trimestrielle des usagers

ÉTAPE III : COMPTOIR ET CYCLES DE LA MAISON DE PAPIER / Juin 2024- Juin 2026

- Cofinancement publics : 100 000 euros
- **Juillet 2024** : Ouverture de l'espace comptoir de livres et commande de livres (service public de proximité avec la librairie Le Cachalot à Foix et À la Lettre à Saint-Girons) à destination de la population locale et des estivant.es. Présentation publique du projet et de la première programmation.
- **Automne 2024** : Lancement de nouveaux ateliers (partenariats Foyer rural et compagnies de théâtre) et rencontres professionnelles avec les acteurs de l'édition indépendante pour le développement du secteur.
- **Automne 2024** : Cycle « Émancipation mexicaine » autour de l'ouvrage *Guérillera*
- **Printemps 2025** : Cycle « Les résistances en Russie » autour de l'ouvrage *Le Sablier*
- **Automne 2025** : Cycle en cours de construction
- **Avril 2026** : Coopération interterritoriale : journée des acteurs de l'écologie du livre et de l'édition indépendante
- **Printemps 2026** : Cycle en cours de construction

Cycle « Les résistances en Russie », Cinq rencontres proposées par la Maison de Papier, Printemps 2025

*L'invasion de l'Ukraine dans laquelle s'est engagée la Russie le 24 février 2022 suscite de nouvelles réflexions dans des champs de recherche variés, notamment l'histoire, le théâtre et la littérature. Cette guerre amène à s'interroger sur les processus profonds et durables qui ont pu mener à son acceptation et à son soutien au sein d'une partie importante de la population russe, ainsi qu'à la généralisation des crimes de guerre (assassinats de civils, usage du viol comme arme de guerre, pillages). En partant de l'ouvrage fondamental *Le Sablier d'Ekaterina Olitskaïa* qui paraîtra aux Éditions du bout de la ville en octobre 2024, la Maison de Papier propose de cheminer dans le grand siècle russe qui s'étend de la fin du XIX^e siècle à la Russie contemporaine pour retrouver une tradition souterraine de résistance.*

Première rencontre :

« *Le sablier de Ekaterina Olitskaïa*, réédition d'un livre de résistance »

Soirée organisée en partenariat avec la librairie Le Cachalot à Foix (09)

Cette première soirée inaugure le cycle « Les résistances en Russie » avec la présentation et la mise en lecture du livre *Le Sablier* traduit du russe par Francine Andrieieff et Hélène Chatelain, et postfacé par Luba Jurgenson : « *Édité clandestinement en Ukraine en 1969, Le Sablier est parvenu en France dans les valises des dissidents russes échappés des camps et des asiles spéciaux. Ekaterina Olitskaïa est arrêtée dès 1923 comme « ennemie du Peuple ». Son livre raconte l'histoire souterraine des innombrables révolutionnaires enfermés dans les camps du Goulag puis relégués aux confins de l'URSS. Lors des promenades, le temps d'échange autorisé entre prisonnières était mesuré par un sablier. Empreint de tendresse et d'humanité, ce récit de résistance agit dans les années 1970 en URSS contre l'effacement de l'histoire ; il n'a rien perdu de sa force face au renouveau des grands récits nationalistes.* »

- **Mise en lecture du livre *Le Sablier* par Dominique Collignon** (La Colline Compagnie)

Dominique Collignon est comédien pour le cinéma et le théâtre. Il a notamment tourné avec Robert Dhéry, Patrick Bouchitey, Tony Gatlif et joué dans des pièces de Jean Mercure et Peter Brook. Il fait aussi profession de doubleur pour le cinéma – il est notamment la voix de Dustin Hoffman, Nicolas Cage et Willem Dafoe en français. Il dirige La Colline Compagnie en Ariège.

- **Table ronde : *Le Sablier*, un livre de résistance**

Intervenant.es :

- **Pierre E. Guérinet**, éditeur, Les éditions du bout de la ville ;
- **Floréal Klein**, éditeur, coordinateur de l'édition du livre *Le Sablier* aux Éditions du bout de la ville.
- **Francine Andrieieff**, traductrice littéraire russe-français. Elle a traduit *Le Sablier* avec Hélène Chatelain. Elle a aussi traduit notamment *L'Aujourd'hui blessé* et *Correspondance avec Alexandre Soljenitsyne et Nadejda Mandelstam* de Varlam Chalamov pour les éditions Verdier.
- **Luba Jurgenson**, postfacière de la réédition du livre *Le Sablier*. Elle est traductrice, maître de conférence de littérature russe à Paris-Sorbonne, et autrice d'une trentaine d'essais et de fictions, notamment *L'expérience concentrationnaire est-elle indicible ?* (Le Rocher, 2003), *Le Goulag en*

héritage (avec Élisabeth Anstett, Petra, 2009). Elle a dirigé l'édition française des *Récits de la Kolyma* de Varlam Chalamov (Verdier, 2003). En 2023, elle reçoit la médaille d'argent du CNRS. Elle codirige la collection « Poustiaki » aux éditions Verdier. Elle est vice présidente de l'organisation non gouvernementale Mémorial France créée en 2020.

Deuxième rencontre :

« La littérature, force de résistance en Russie : l'histoire sans fin du Goulag »

Soirée organisée en partenariat avec les éditions Verdier et la bibliothèque du Mas-d'Azil.

Décrire l'abîme des camps a été l'une des grandes missions que s'est donné la littérature russe. Après une plongée dans la littérature du Goulag imaginée par Luba Jurgenson et mise en voix par Dominique Collignon, Alexey Voïnov et Claire Delaunay nous dévoileront les enjeux de la littérature contemporaine russe face au régime de Poutine.

- **Sélection et présentation des textes de la littérature du Goulag** par Luba Jugenson, textes lus par Dominique Collignon, La Colline Compagnie.
- **Table ronde : « Que peut la littérature face au régime de Poutine ? »**

Intervenant.es :

- **Alexey Voïnov**, écrivain russe exilé suite à la guerre en Ukraine. Les éditions du bout de la ville travaillent à la parution de son livre *Un hiver sans neige* qui raconte ce départ forcé.
- **Claire Delaunay**, enseignante de littérature russe à l'Université de Lille et traductrice littéraire russe-français. Elle dirige L'observatoire du sensible, un programme de recherche interdisciplinaire au sein de l'Institut d'études slaves, qui se donne pour objet de « prendre le pouls de la société russe à travers la littérature contemporaine ».
- **Bleuenn Isambard**, interprète français-russe et réalisatrice de films.

Troisième rencontre :

« Le théâtre comme lieu de résistance en Russie : une compagnie en exil »

Soirée organisé en partenariat avec le ciné-club du Mas d'Azil.

- **Projection de *KnAM sur Amour***, film réalisé par Bleuenn Isambard (2022)

Ce film documentaire retrace l'histoire du Théâtre KnAM, une troupe de théâtre indépendant fondée sous la Perestroïka. Depuis trente ans, la metteuse en scène russe Tatiana Frolova développe avec sa compagnie le KnAM un théâtre documentaire croisant recherches historiques, archives, mémoires familiales et littérature. Elle fait résonner histoires intimes et grande Histoire pour brosser un portrait sans concession de la Russie.

- **Débat avec Tatiana Folova**, metteuse en scène de la compagnie du Théâtre KnAM

Tatiana Frolova et les membres de son Théâtre KnAM ont quitté la Russie en mars 2022, après que leur pays a envahi l'Ukraine. La metteuse en scène, âgée de 62 ans, revient sur ce départ et retrace son histoire avec le théâtre qu'elle pratique depuis 1985. L'interprétation est assurée par **Bleuenn Isambard**.

Quatrième rencontre :
**« L'effacement de l'opposition en Russie : Socialistes révolutionnaires (1880-1921),
dissidents (1970-1991), opposant.es au régime actuel (2011-2024) »**

Malgré l'écrasement social orchestré par les régimes autoritaires successifs (Tsarisme, régime soviétique et Russie contemporaine), une tradition d'opposition de gauche s'est toujours maintenue de façon souterraine en Russie. Des historien.nes, des journalistes, des militant.es prennent une soirée pour retracer ses nombreuses ramifications jusqu'à aujourd'hui.

Intervenant.es :

- **Floréal Klein**, éditeur, coordinateur de la réédition du livre *Le Sablier* aux Éditions du bout de la ville.
- **Ivan Jurkovic**, traducteur de l'allemand, éditeur (Smolny), historien spécialiste de la Révolution russe.
- **Hélène Richard**, journaliste au *Monde diplomatique*, spécialiste du monde russe.
- **Nicolas Werth**, historien français, spécialiste de l'histoire de l'Union Soviétique et président de l'ONG Mémorial France, dont l'objet est de soutenir la mémoire des violations des droits humains dans le passé et la défense des droits aujourd'hui dans les États de l'ex-URSS et de l'ancien « bloc de l'Est », ainsi que d'enrichir la réflexion publique sur les questions de la violence institutionnelle dans les régimes autoritaires et illibéraux.
- **Daniil Beilinson**, cofondateur de OVD-Info, une ONG russe qui a pour but de lutter contre la persécution politique et les brutalités policières à l'encontre des manifestant.es russes.
- **Bleuenn Isambard**, interprète français-russe.

Cinquième rencontre :
**« L'œuvre littéraire et cinématographique d'Hélène Chatelain,
traductrice du livre *Le Sablier* »**

Soirée organisée en partenariat avec La Parole errante et le ciné club du Mas-d'Azil

Hélène Chatelain (1935-2020) a été réalisatrice, scénariste, comédienne, autrice et traductrice. Elle tient le premier rôle dans le film *La Jetée* de Chris Marker. Au début des années 1960, elle rencontre le dramaturge et poète Armand Gatti avec qui elle va monter des pièces de théâtre pendant près de soixante ans. Elle signe de nombreux documentaires avec Iossif Paternak dont *Goulag*, une incroyable trilogie sur le système des camps de l'Union soviétique, ou encore *Nestor Makhno, un paysan d'Ukraine*, un portrait sidérant du révolutionnaire ukrainien. Elle dirige la collection de littérature russe « Slovo » aux éditions Verdier. Elle est la traductrice du *Sablier*. Avec deux de ses compagnons de route, Jean Jacques Hocquard et Iossif Pasternak, la Maison de Papier rend hommage à cette grande figure intellectuelle du XX^e siècle.

• **Table ronde : « Hélène Chatelain, l'inclassable »**

Intervenants :

- **Jean Jacques Hocquard**, La Parole errante demain
- **Iossif Pasternak**, réalisateur de film

• **Projection du film *Goulag* (2000) de Hélène Chatelain et Iossif Pasternak**

La Charte de la Fédération des éditions indépendantes (FEDEI)

« La FEDEI s'y était engagée dès sa création : unir ses éditeurs indépendants autour d'une charte commune : « Nous souhaitons que les lecteurs avertis et engagés puissent décider en toute connaissance de cause de la portée de leur achat. En soutenant les éditions indépendantes, ils contribuent à la vitalité d'une bibliodiversité riche et précieuse, présente partout sur le territoire. Les éditions indépendantes représentent une véritable valeur ajoutée en termes d'image, par rapport à la grande distribution. Nous encourageons ainsi les libraires à promouvoir nos catalogues, dans la perspective d'une solidarité vertueuse avec les éditions indépendantes, la création et le respect de l'environnement. » Après deux ans d'échanges, de réflexions, de concertations, la Charte de la Fédération des éditions indépendantes est née. Articulée autour des 4 notions essentielles et fondamentales défendues par la FEDEI – découvertes, rencontres, professionnalisme et engagements – elle expose clairement les plus-values de ses éditeurs. Réunis et engagés autour de cette charte collective, ces derniers sont bien décidés à montrer à leurs lecteurs et aux institutions qu'ils sont des acteurs essentiels de la liberté de penser, du respect de l'environnement et d'une pratique vertueuse de leur profession. « Isolés ? Non ! Seuls tous ensemble ! »

CHARTRE
de la **FÉDÉRATION**
des **ÉDITIONS**
INDÉPENDANTES

En France, selon la FEDEI, près de 3 000 structures éditoriales indépendantes publient uniquement à compte d'éditeur et ne sont pas contrôlées par une entité morale ou financière extérieure.

Par delà ces réalités économiques et juridiques, les éditeur-ric-e-s de la FEDEI partagent des valeurs communes et des bonnes pratiques qu'ils et elles s'engagent à respecter et promouvoir.

DÉCOUVERTES
Sujets originaux, nouveaux auteur-ric-e-s, idées audacieuses, graphismes innovants... Les éditeur-ric-e-s de la FEDEI ouvrent le débat, la réflexion, et s'engagent dans des genres et des thèmes sortant des sentiers battus. Ils et elles sont souvent les premier-e-s à publier aujourd'hui les grands succès de demain.

LES ÉDITIONS INDÉPENDANTES OSENT FAIRE LA DIFFÉRENCE !

PROFESSIONNALISME
Expérience, compétences, savoir-faire passion pour leur métier... Les éditeur-ric-e-s de la FEDEI s'engagent moralement et économiquement à l'exemplarité, auprès de leurs auteur-ric-e-s, de leurs partenaires professionnels, institutionnels et de leurs publics, environnementaux et citoyennes.

LES ÉDITIONS INDÉPENDANTES ASSUMENT LEURS RESPONSABILITÉS !

RENCONTRES
Accueil convivial, conseils de lecture, présentation des auteurs, partages des idées... Les éditeur-ric-e-s de la FEDEI s'impliquent par leur présence et leur disponibilité, lors des événements littéraires, sur tous les territoires et sur tous les continents. Beaucoup proposent en plus une riche variété d'ateliers, de médiations ou de formations.

LES ÉDITIONS INDÉPENDANTES AIMENT ÉCHANGER AVEC TOUS LES PUBLICS !

ENGAGEMENTS
Enquêtes, déploiements technologiques, échanges interprofessionnels, actions militantes, communication... Les éditeur-ric-e-s de la FEDEI contribuent au développement vertueux et écologique de l'écosystème du livre. En portant la voix de l'édition indépendante, chacun devient le garant de la biblio-diversité.

LES ÉDITIONS INDÉPENDANTES DÉFENDENT LEURS VALEURS !

FÉDÉRATION DES ÉDITIONS INDÉPENDANTES

Quelques rencontres au Mas-d'Azil en 2023



Les éditions du bout de la ville et le Foyer rural du Mas d'Azil
présentent :

LE MAS D'AZIL
FOYER RURAL
TISSEURS DE LIEN SOCIAL

Dimanche 3 décembre 2023 de 17h à 19h,
Salle des fêtes du Mas d'Azil (dans la mairie)

N'i a pro !

**Un spectacle conté et chanté
de Marie Coumes et Laurent Cavalié (60 min)**

À la rencontre de celles et ceux qui dans les années 1960
et 1970 ont mené les luttes viticoles dans le Languedoc.

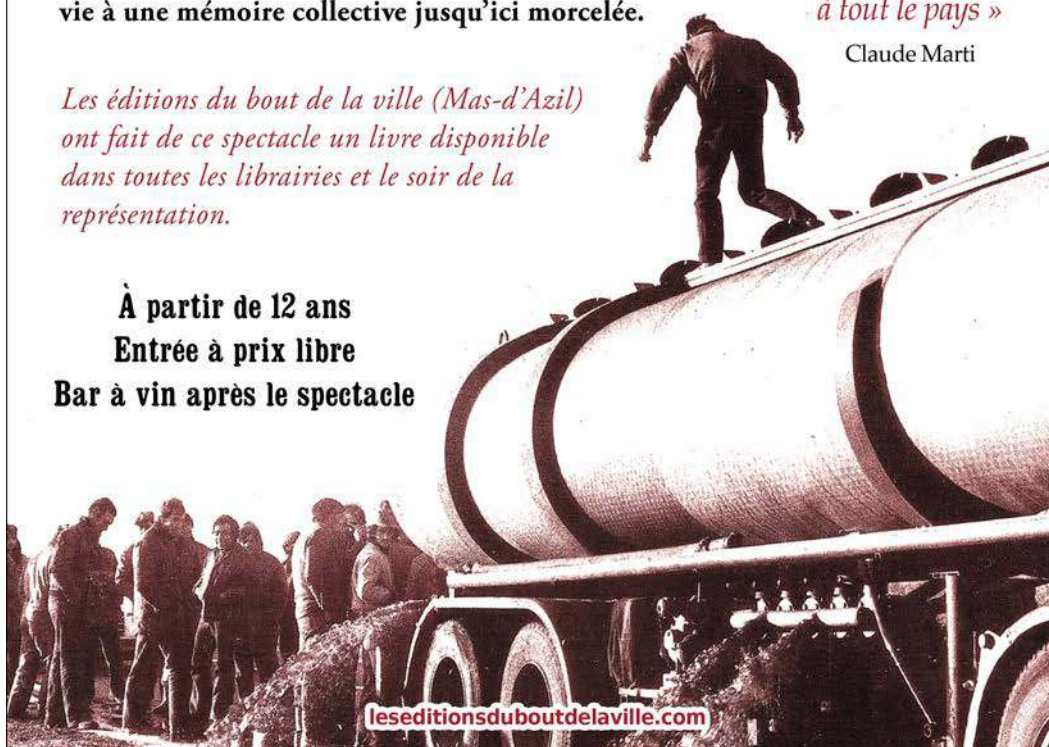
N'i a pro ! invoque les souvenirs enfouis pour donner
vie à une mémoire collective jusqu'ici morcelée.

*Les éditions du bout de la ville (Mas-d'Azil)
ont fait de ce spectacle un livre disponible
dans toutes les librairies et le soir de la
représentation.*

*« Toucher
à la vigne,
c'était toucher
à tout le pays »*

Claude Marti

**À partir de 12 ans
Entrée à prix libre
Bar à vin après le spectacle**



LUNDI 6 MARS 2023, 20 H 30

SALLE MULTIMÉDIA DU MAS D'AZIL



PROJECTION-DÉBAT SUR LE NUCLÉAIRE

***Contre la résilience,
à Fukushima et ailleurs***

EN PRÉSENCE DE THIERRY RIBAUT, SOCIOLOGUE ET CORÉALISATEUR DU FILM *GAMBARÔ*



Alors que l'État français relance le nucléaire en France avec la construction de six nouveaux réacteurs de type EPR, Les éditions du bout de la ville organisent une projection-débat au Mas-d'Azil avec **Thierry Ribault, sociologue au CNRS**, un des principaux chercheurs français à étudier les conséquences d'une catastrophe nucléaire.

Il présentera ***Gambarô (Courage!)***, le film qu'il a réalisé aux côtés des survivant-e-s de la **catastrophe nucléaire de Fukushima**, ainsi que son livre ***Contre la résilience, à Fukushima et ailleurs***, édité chez l'Échappée en 2021, fruit de dix ans d'enquête approfondie sur les suites de l'accident nucléaire de 2011 au Japon.





Les éditions du bout de la ville
présentent :



JEUDI 5 OCTOBRE À 20 H 30

Un spectacle Ombres et marionnettes du Collectif Napen



POURVU QU'ON ENTENDE CE QUE JE VEUX DIRE

PIERRE RIVIÈRE RACONTÉ PAR LUI ET PAR D'AUTRES

« L'histoire de Pierre Rivière, qui a tué sa mère, sa sœur et son frère, racontée par lui-même et par les autres : un mélange d'ombres, de Muppets et de discours entrecroisés pour réfléchir sur l'histoire, le droit et la folie. »

En 1973, le philosophe Michel Foucault découvre le texte des confessions de Pierre Rivière écrit en prison en 1835 et en tire une des plus brillantes réflexions sur le pouvoir, la justice pénale et la psychiatrie. Mettant en scène ce texte fort, les déclarations des juges, des avocats, des psychiatres de l'époque et les analyses de Foucault, le collectif Napen nous fait revivre une histoire qui éclaire notre compréhension du monde actuel.

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 12 ANS. ENTRÉE PRIX LIBRE.

SALLE DES FÊTES, RUE DU MOURET, 09 290 LE MAS D'AZIL

Les maisons d'édition partenaires

La Maison de Papier s'engage dans une relation de travail durable, basée sur la confiance et une vision commune de l'indépendance éditoriale, avec de nombreuses maisons d'édition en Occitanie, en France et à l'international. Cette liste sera amenée à s'étoffer au fil du temps et des rencontres.

- Éditions Blast (31)
- Éditions Dépaysage (31)
- Smolny (31)
- Ici-bas (ex-CMDE) (31)
- Anacharsis (31)
- Premiers Matins de Novembre Éditions (31)
- Le Pas de l'oiseau (09)
- Ròt-Bò-Krik (34)
- Les Fondateurs de Brique (81)
- Le Diable Vauvert (30)
- Éditions Verdier (11)
- Alifbata (13)
- Éditions Grevis (14)
- Éditions du Commun (22)
- Éditions Goater (22)
- Éditions Divergences (29)
- Anamosa (75)
- La contre allée (75)
- Éditions Interférences (75)
- Terrasses éditions (75)
- Nouvelles éditions Wombat (75)
- L'Échappée (75)
- Rue des Cascades (75)
- Les éditions Libertalia (93)
- Niet éditions (93)
- Nada éditions (93)
- Le Murmure (72)
- Les Étaques (59)

Maisons internationales :

- Héros-Limite (Suisse)
- Les éditions de la Rue d'Orion (Québec)
- Lux (Québec)
- PM Press (États-Unis)

Les acteurs du tiers secteur de la culture partenaires



- **Raviv, le Réseau des Arts Vivants de Toulouse et ses alentours**, un outil de structuration et de développement du secteur des arts vivants, s'inscrivant dans le cadre d'une économie sociale et solidaire. Le RAVIV est un réseau de professionnel-le-s, de compagnies et de structures du spectacle vivant, embrassant les notions d'équité, de solidarité et d'égalité. C'est pourquoi le RAVIV est une Scic (société coopérative d'intérêt collectif), coopérative de différents types d'associé-e-s travaillant sur un même territoire : celles et ceux qui mutualisent, la personne salariée et les partenaires sans qui nous ne pourrions pas mutualiser. Ses membres associé-e-s sont des acteur-trice-s qui œuvrent à différents niveaux du secteur culturel. Le RAVIV est un outil de développement économique pour les professionnel-le-s et les structures artistiques et culturelles sans critères de sélection artistique. Il accompagne à la structuration des professionnel-le-s du secteur des arts vivants s'inscrivant dans le cadre d'une économie sociale et solidaire. La création d'une structure propre à ces activités de mise en commun permet de rassembler et de représenter le secteur auprès des partenaires, de réunir ses membres autour de projets communs et collectifs, mais aussi de porter juridiquement l'ensemble des projets. Le RAVIV est une expérience collective de mutualisations de moyens, de compétences, de savoirs et savoir-faire, initiées et réalisées par et pour ses membres. Ces mutualisations d'ordre divers sont organisées en pôles de mutualisation.

raviv-tlse.org



- **Synavi, le syndicat national des arts vivants**

Le Syndicat National des Arts Vivants est né en 2003 de l'association de plusieurs regroupements régionaux de compagnies et structures indépendantes de création, production ou diffusion du spectacle vivant, toutes disciplines confondues. Il compte parmi ses membres des équipes artistiques, festivals, Lieux Intermédiaires et Indépendants et bureaux de production, qui ont tous en commun de se reconnaître du tiers-secteur du spectacle vivant et de mener des actions relevant de l'intérêt général.

Il porte et défend leurs intérêts dans les instances paritaires, auprès des institutions publiques ; il intervient dans les champs des politiques publiques national et régional, des affaires sociales et

l'emploi ; il accompagne et conseille ses membres dans l'exercice de leur responsabilité d'employeur. Membre fondateur, avec le SCC de la FSICPA, le SYNAVI est représentatif dans les deux conventions collectives du secteur du spectacle vivant : la CCNEAC et la CCNSVP.

Nos valeurs

Parce que nous sommes persuadés que l'art et la culture sont au cœur d'un développement soutenable de toute société humaine.

Parce que nous sommes persuadés que la création artistique est une initiative particulière, individuelle ou collective, d'intérêt général.

Parce que nous sommes persuadés que les structures indépendantes, à travers tous les territoires et en relation avec tous les individus, sont à l'initiative de l'innovation et du lien permanent entre art et société.

Parce que nous défendons que seule une politique publique forte et partagée entre État et collectivités territoriales, peut soutenir ces missions d'intérêt général.

Parce que les nouveaux dispositifs nationaux de soutien aux compagnies ne sont pas suffisants et ouvrent la voie à une plus grande concentration.

Nous militons pour un changement de paradigme du soutien au spectacle vivant : passer du ruissellement à l'irrigation par la racine en (re)mettant la création au cœur des politiques publiques de la culture par un soutien direct aux équipes et lieux indépendants.

Notre charte

La reconnaissance de la responsabilité et de la place centrale des artistes au sein des structures artistiques et culturelles.

La création d'art vivant au cœur de la société, dans un rapport d'interaction, de dialogue, voire de résistance.

La structuration professionnelle des équipes de création et des lieux indépendants.

Des modes de production qui s'inscrivent dans une économie solidaire non lucrative.

La reconnaissance des droits culturels et de l'infusion artistique sur tous les territoires.

La nécessité de politiques publiques concertées pour le secteur des arts vivants du spectacle.

Les Droits culturels

La notion de Droits Culturels permet d'envisager les questions liées au Arts et aux différentes dimensions de la culture sous un prisme résolument nouveau et porteur d'innovations, notamment sur les manières d'appréhender la diversité des Arts et des autres disciplines (ou domaines) culturelles au sein d'un pays, d'une métropole aussi bien que d'un territoire rural.

Les droits culturels, qu'est-ce que ça change ?

Note à propos des droits culturels en général, et plus particulièrement pour le spectacle vivant

1. Que devient le soutien à la création dans une politique publique se référant aux droits culturels ?

La politique publique doit garantir les droits culturels de tous. En font partie les droits culturels des artistes, notamment la liberté de la création et de la programmation artistique. Cette liberté est ainsi fondée sur une obligation d'intérêt général. La collectivité publique accorde les moyens nécessaires pour que ces droits puissent s'exercer.

Si le référentiel de la politique publique est celui des droits culturels, le soutien à la création artistique n'a pas besoin d'autres justifications que lui-même. Ce n'est pas le fait que la création puisse être utile au développement ou au rayonnement du territoire, au renforcement du lien social, au développement économique, qui peut justifier un tel soutien. Ni l'engagement des artistes à œuvrer à la « démocratisation de la culture ».

« Avec les droits culturels, on donne une valeur universelle à la liberté de dire le monde autrement, d'exprimer doutes, écarts, opacités et même de concevoir l'inhumanité du genre humain. La présence artistique est la condition du progrès d'une humanité en liberté d'imaginer. » (JM.Lucas)

On peut ici se référer utilement au rapport de madame Shaheed, rapporteuse spéciale pour les droits culturels auprès de l'Onu. Ce qui est intéressant ici, c'est l'argumentation qui légitime le soutien public à la liberté d'expression artistique. Le rôle des artistes comme « contrepoids » des pouvoirs existants, à contre-courant des discours dominants, leurs fonctions d'« interpellation », de « contestation », et de « mise en examen », leur légitimité à « explorer le côté sombre de l'humanité », voilà ce qui oblige les responsables publics, défenseurs des droits humains, à intervenir pour la protection et la promotion de la liberté artistique.

2. Quelle place pour les artistes dans une politique des droits culturels ?

Reconnaître les droits culturels des personnes, ce n'est pas dire que toute personne est artiste, c'est dire que toute personne a un potentiel de création.

Les artistes ont poursuivi / cultivé ce potentiel plus loin que d'autres, ce qui fait qu'ils sont bien placés pour enrichir la diversité culturelle et repousser toujours plus les limites de l'imaginaire commun.

Leur mission d'intérêt général est de favoriser et d'entretenir la liberté d'expression artistique comme une liberté humaine fondamentale. Les dispositifs publics permettent de faire valoir cette exigence universelle par rapport aux autres exigences collectives que la loi établit.

Les droits culturels ne sont donc pas un frein à la liberté de l'artiste, ils l'obligent au contraire à aller jusqu'au bout de son projet artistique. C'est uniquement par-là, autant dans la diffusion de leurs œuvres que dans le travail d'éducation artistique et d'action culturelle, qu'ils peuvent contribuer à mettre en route et à accompagner d'autres personnes dans leurs parcours d'émancipation. Les artistes ouvrent des chemins, arpentent des territoires que d'autres peuvent décider de parcourir à leur tour, soit dans la pratique artistique, soit dans l'assemblée d'un soir autour d'un spectacle. Leur rôle ne peut se satisfaire de proposer aux autres citoyens un repli ou un consensus sur une identité culturelle présumée, il est d'offrir un spectre infini d'identifications sensibles qui parfois peuvent déranger, troubler ou choquer.

3. Quels devoirs accompagnent les droits culturels ?

Dans les droits culturels, le rôle des artistes n'est pas toujours paisible. Le partage, l'accompagnement, impliquent souvent la confrontation, le choc des identités culturelles et des assignations prédéterminées. L'artiste ne peut prétendre favoriser cette confrontation que si lui-même tente d'échapper à une assignation qui le mettrait à distance des autres personnes, le marginaliserait dans un espace sanctuarisé ou le reconduirait comme une avant-garde éclairant le peuple. La reconnaissance de ses droits culturels d'artiste par une politique publique lui fait devoir d'accepter de rentrer dans un espace public de paroles, de s'y exposer et de se confronter à d'autres personnes exprimant leurs droits culturels. Le seul devoir en contrepartie des droits est le devoir de « la palabre » qui oblige tous les porteurs de droits culturels à la discussion, au dissensus en tant qu'expression nécessaire du conflit. C'est la condition par laquelle tous, artistes et non-artistes, peuvent parvenir à « faire humanité ensemble ».

« Si l'on accepte le référentiel des droits culturels, inutile de parler de « liberté d'expression artistique ou de création » si l'on refuse la confrontation collective des identités culturelles et la nécessaire volonté publique de gérer au moins mal ces tensions entre libertés. » (JM. Lucas)

4. Les droits culturels sont-ils des droits opposables ?

Des personnes ou des communautés qui considéreraient que leur identité culturelle n'est pas respectée par telle ou telle expression ou création artistique peuvent-elles invoquer leur droit culturel comme un droit opposable ?

Si une forme d'expression ou de création artistique, parce qu'elle a l'appui des responsables publics, tend à dominer ou à interdire toute autre forme d'expression ou de création, le droit culturel peut être opposable.

Les droits culturels parce qu'ils se réclament de la liberté, supposent au contraire le devoir de la confrontation et de la palabre afin qu'un discours ou une expression artistique ne puisse prétendre à dominer les autres. Seule cette confrontation peut amener les compromis nécessaires entre libertés d'expression contradictoires. La collectivité publique est responsable de la mise en œuvre de cette confrontation.

5. Les droits culturels s'appliquent-ils exclusivement à partir de lieux et de territoires ?

Le lieu, que ce soit un théâtre, un espace de fabrique ou un territoire, est toujours, à un moment donné, nécessaire au travail des artistes. Même quand ceux-ci n'ont pas la maîtrise d'un lieu ou ne sont pas engagés dans des actions artistiques sur un territoire, les droits culturels les concernent par la manière dont ces espaces (lieux, territoires) sont définis et construisent leurs rapports avec des habitants, des publics, des populations.

Les artistes sont particulièrement concernés si les lieux se rapportent à des habitants comme à des cibles de consommateurs qu'il faut conquérir pour remplir les salles. Ils sont concernés si les responsables du lieu où ils présentent leur travail considèrent le public comme une simple communauté figée de besoins et d'attentes. Et ils sont concernés par la manière dont le lieu accueille leur travail : favorise-t-il leur propre liberté d'expression artistique ou sont-ils considérés comme de simples prestataires de spectacles produits ou d'interventions d'ateliers destinées à remplir les salles ? L'artiste travaille de manière différente et dans un lieu différent si la programmation et l'activité s'adressent à des personnes (dont les artistes) reconnues comme disposant de droits culturels et libres d'exprimer et de confronter leurs identités et parcours culturels.

Cela implique que le lieu ne soit pas seulement voué à l'accueil de spectacles éphémères, mais permette la fabrication effective de libertés artistiques, dans la dimension d'imprévu et de non formaté que cela représente, avec les temps nécessaires de discussion, de préparation, de fabrique, de modification.

Cela implique que le lieu s'ouvre largement à la vie sociale de la communauté, et devienne un espace où les personnes peuvent se rencontrer, se réunir, échanger.

Cela implique aussi que l'œuvre artistique en travail qui a besoin de temps pour se déployer ne soit pas seulement diffusée mais infusée. L'infusion artistique sur un territoire comprend de nombreuses formes impliquant les artistes : accompagnement des personnes dans leurs parcours culturels d'émancipation, projets de créations artistiques partagées avec des habitants, élaboration de formes artistiques en lien avec des ateliers de pratique ou d'écriture. Les actions artistiques, au sens d'"infusion" ont souvent pour enjeu un lien de réciprocité entre l'art et les personnes,

qui dépasse largement ce qu'on désigne par l'encadrement des pratiques amateurs ou l'élargissement des publics. Il ne s'agit pas d'une réponse à une commande politique et/ou publique visant à instrumentaliser le travail des artistes pour recréer du lien social, mais, dans la perspective de la défense des droits culturels, d'un engagement que les artistes peuvent, ou non, décider de prendre. Cet engagement permet souvent de nourrir le travail des artistes d'une rencontre, voire d'une exposition à d'autres paroles, à d'autres cultures que celles des "grandes œuvres de l'humanité" ou de "l'entre soi" de la création contemporaine. Par l'infusion artistique sur un territoire, la création et l'action culturelle ne sont qu'un. Les artistes assument un rôle primordial de passeur et de médiateur de l'expression citoyenne.

6. Les droits culturels privilégient-ils les démarches artistiques participatives ?

De nombreux artistes, se réclamant des droits culturels, investissent tous les espaces, urbains, naturels et sociaux, et inscrivent leurs œuvres en prise directe avec les habitants, leur proposant des modes divers de participation : collectage de paroles et de récits, représentations avec des amateurs, etc. A la condition de procédures précises respectant la liberté des personnes, la mise en œuvre de cette « participation permet de favoriser l'« infusion » artistique, c'est-à-dire la rencontre et la confrontation durables de libertés artistiques.

Une action artistique se réclamant des droits culturels doit notamment veiller à ce que les personnes « participantes » ne soient pas assignées à une seule appartenance communautaire (ex. les habitants en QPV tels que définis par la Politique de la Ville), mais reconnues dans leurs identités multiples et dans leur capacité à les changer et à passer de l'une à l'autre, voire à s'approprier la culture de l'autre comme la sienne.

« Ce qui m'a intéressé a toujours massivement été des questions de frontières, soit que les des gens en principe voués à la culture populaire veuillent une autre culture, soit qu'une culture dite noble se forme en intégrant des éléments d'une culture dite populaire, de la pantomime, du cirque, de la chanson, de la musique populaire et autres, comme cela a eu lieu au sein du « régime esthétique » des arts à travers une série de formes et de procédures. » (Jacques Rancière)

Mais les démarches participatives ne peuvent à elles seules résumer l'application des droits culturels au travail des artistes. Il y va des droits culturels chaque fois que *« la médiation n'est plus simplement la tentative d'établir des ponts entre une œuvre et une personne non initiée à l'œuvre, mais plutôt comme la façon de réunir les personnes autour d'une œuvre et de les mettre en interaction avec cette œuvre »* (Manifeste des Souffleurs)

De ce point de vue, la présentation d'un spectacle à un public gagne à être repensée à travers la notion de médium plutôt que de médiation. L'art comme médium c'est considérer le spectacle moins comme une forme achevée qu'il s'agirait de transmettre à travers l'apprentissage de codes déterminés, mais comme le lieu / l'expérience d'un passage, d'un seuil où peut se transformer notre relation au monde. Le médium, c'est cette mise en relation sensible lors d'un spectacle d'une intentionnalité active et libre d'artistes et d'une intentionnalité réceptive et libre de spectateurs, c'est ce « partage sensible », cet échange continu et vivant qui peut modifier les places, les assignations, les identifications des uns et des autres.

7. Quels dispositifs d'évaluation et quels modes de gouvernance dans le cadre d'une politique publique des droits culturels ?

Une politique publique des droits culturels devrait favoriser à l'intérieur ou à l'extérieur des lieux culturels l'institution d'espaces publics de paroles où la confrontation des libertés artistiques puisse se réaliser. Dans de tels espaces, tout projet culturel pourrait donner lieu à un processus d'autoévaluation partagée.

On peut se référer ici à un Décret-Loi Belge en date du 23 Novembre 2013 relatif aux centres culturels :

« Organiser un processus d'autoévaluation afin de piloter le projet d'action culturelle, de rendre compte des résultats, d'interroger le sens des actions culturelles et d'alimenter l'analyse partagée ». L'évaluation partagée induit un temps public de discussion où les personnes se trouvent en situation de dire leur parcours, échec et réussite. Le principe d'évaluation est donc fondé sur la capacité de la personne à faire valoir aux autres son parcours d'émancipation.

Cette participation peut avoir des conséquences sur les modes de gouvernance. L'exemple des centres culturels belges est à cet égard intéressant :

« Article 5 du Décret-Loi précité : les populations participent activement à la définition, la gestion et l'évaluation de l'action culturelle mise en œuvre par le centre culturel, notamment au moyen de mécanismes de concertation visés aux chapitres 4 et 5 et par l'action des organes de gestions et du conseil d'orientation visée au chapitre 10. »

On peut s'interroger aussi si certains modèles de gestion associative et/ou coopérative de structures artistiques et culturelles (notamment les SCIC) ne permettraient pas aussi la participation et la représentation des personnes participant à l'activité de la structure.

8. En quoi l'approche et le paradigme des droits culturels se différencient-ils de l'approche et du paradigme de la démocratisation culturelle (= faire accéder le plus large public aux grandes œuvres de l'humanité) ?

Les droits culturels

- « dynamisent », « réactivent » la production d'art et de culture en les reliant à la production toujours recommencée du bien commun. La culture est moins un ensemble constitué d'œuvres à transmettre qu'un processus continué de construction collective.

- « horizontalisent » et relancent les initiatives culturelles à partir de la société civile, et pas seulement de l'initiative étatique et institutionnelle.

- impliquent une conception de la culture qui valorise les droits des minorités et des personnes et permet de combattre les formes de fascisation et de radicalisation en cours dans la société : exclusion, violence sociale, repli identitaire, perception de la culture comme violence symbolique, rejet et discrimination de l'autre, de l'étranger, sexisme, enfermement dans les frontières. La culture ne vise pas des publics ou des consommateurs dont il faudrait élargir l'assise, mais elle est l'affaire de personnes égales en dignité.

- s'opposent au néolibéralisme qui se présente comme seule alternative « réaliste » à la barbarie mais qui marchandise les biens culturels, dépossède chaque personne de ses rêves et laisse les plus démunis dans un sentiment fatal d'abandon culturel et politique.

- s'opposent au populisme et au relativisme culturels qui assignent le peuple à des identités figées, impuissantes à entrer en dialogue, à rêver d'autres mondes possibles, et à cultiver l'inépuisable sensibilité humaine. *« Chaque personne a son identité culturelle et elle est différente de celle de tous les autres. L'enjeu culturel public est donc crucial pour le progrès du genre humain : il est que toutes ces identités culturelles, dites libres pour le meilleur ou pour le pire, fassent, malgré tout, humanité ensemble. (...) La question se pose à tout instant de savoir si une personne fait ou non culture, c'est à dire contribue à faire un peu plus d'humanité avec les autres ou si elle participe des dérèglements du genre humain. »* (JM. Lucas)

>>> La lutte pour la reconnaissance des droits culturels ne se définit pas principalement comme une lutte pour défendre l'acquis et rétablir une sorte de « pacte républicain » pour la culture dont l'abandon menacerait principalement les acteurs culturels et artistes, mais comme une lutte dans tous les secteurs de la société pour l'émancipation de tous et pour l'hégémonie de valeurs culturelles (liberté d'expression et de création artistique, reconnaissance de la diversité culturelle) renvoyant aux droits humains fondamentaux.

Ces droits étant universels, ils fondent la possibilité d'une co-construction ou d'une concertation avec les responsables publics qui ne peuvent pas ne pas les partager.

Lyon, le 27 février 2017.

- **ArlésiE, programmation pluri-disciplinaire d'artistes à découvrir en Arize et Lèze**

Entre Pyrénées et grandes plaines, le Piémont. Entre la grande ville de Toulouse et la petite préfecture de l'Ariège, une sorte d'entre-deux préservé, mais quand même un peu éloigné. C'est ici, dans cet espace traversé par les deux rivières lui ayant donné son nom, un peu oublié, un peu délaissé par l'économie et le tourisme, mais choisi par ceux qui firent le choix de tourner le dos à la frénésie urbaine, que s'est implantée la petite équipe d'ArlésiE ; de simples citoyen-ne-s, bénévoles, copains copines, habitant-e-s souhaitant habiter le lieu plutôt que d'y seulement résider.

Là où les spectacles n'ont aucune raison de s'arrêter, il faut les intercepter. Une idée simple. Et quand on a sous la main quelque artiste, autant lui ouvrir les portes qu'il s'installe un moment ; une maison pour créer, une scène pour se présenter, un dîner partagé avec son public, une salle de classe pour s'y nourrir réciproquement.

En ces terres paysannes où le terme même d'équipement culturel reste inconnu, il n'est qu'une seule manière d'entraîner à percevoir un « commun » : se retrousser les manches, trouver des solutions, continuer patiemment même avec de si petits moyens ; mais de bouts de ficelles ne fait-on de grandes amarres ?

ArlésiE s'est associées au sein d'un Pôle Territorial de Coopération Associatif MAAAX avec MIMA (Arts de la marionnette en pays de Mirepoix, Ariège et Aude), Art'Cade (Musiques actuelles sur tout le département ariégeois) et Ax Animation (Arts de la rue et du cirque en Haute-Ariège). Collaborant depuis plusieurs années autour de la diffusion, l'envie de construire des projets interdisciplinaires de proximité est apparue comme une évidence au regard de la complémentarité de chacune des structures.

arlesie.asso.fr



- **Association pour une écologie du livre**

L'écologie du livre est une invitation à penser les mondes du livre comme un écosystème. Son objectif est de construire de nouvelles perspectives communes sur les interdépendances entre les différents maillons de la chaîne. Les trois dimensions (matérielle, créative et symbolique) de l'écologie du livre font du livre un objet singulier et complexe, pris au cœur de réalités sociopolitiques. Pour appréhender au mieux une telle complexité, les pensées de l'écologie – et tous les concepts qu'elles véhiculent – s'avèrent être des outils d'une grande pertinence.

Actions de projets de l'association : recherche-action dans le cadre de groupes de travail interprofessionnels (groupes thématiques : fabrication, coopérations/interdépendances, circulation, bibliodiversité) ; appui et/ou participation aux groupes interprofessionnels locaux/régionaux ; interventions sur des événements et rencontres (inter)professionnelles et grand public ; publications & tribunes à destination de l'interprofession et/ou du grand public ; plaidoyer et

contributions auprès de/en collaboration avec différentes institutions et organisations ; formation continue : formation aux enjeux d'écologie du livre des professionnel·les du livre (modules « à la carte » de 2 heures à 2 jours) ; formation aux enjeux d'écologie du livre des étudiant·es en formation initiale, parcours métiers du livre ; organisation d'ateliers d'éco-fiction.

ecologiedulivre.org

- Foyer rural du Mas d'Azil

LE MAS D'AZIL

FOYER RURAL

TISSEURS DE LIEN SOCIAL

2023-2024

Dans ce dépliant vous trouvez le planning provisoire des ateliers et activités du Foyer Rural pour la saison 2023-2024 à partir de septembre 2023.

Les foyers ruraux sont des associations qui permettent le bien-vivre ensemble en milieu rural à travers des actions culturelles, sportives, de loisirs ou des événements rassembleurs à destination de tous et pour toutes les générations. Ils s'inscrivent dans la tradition et les pratiques de l'éducation populaire. Au Mas d'Azil, le Foyer Rural existe depuis le 27 Mai 1964.

Si vous avez envie d'organiser un atelier ou un cours (belote! occitan! couture! solfège! scrabble!), proposez-nous. Si vous souhaitez faire usage d'une salle au Mas d'Azil pour une activité ponctuelle ou régulière, demandez-nous.

foyer.rural09290@gmail.com

Foyer Rural, p/a Mairie, 09290 Le Mas d'Azil

"Traces & Mémoires du Mas"

UNE HISTOIRE DU MAS D'AZIL RACONTÉE PAR SES HABITANTS ET HABITANTES, D'HIER ET D'AUJOURD'HUI.

Le Foyer Rural du Mas d'Azil souhaite contribuer à faire vivre la mémoire populaire du village pour qu'elle se transmette et s'enrichisse.

Nous poursuivons le travail entamé par des habitants du village, et continuons la collecte et les projections de photographies inédites ou inconnues.

Il s'agit de recueillir les paroles des anciens, d'exhumer les albums photos des greniers, de partager nos anecdotes, de croiser nos histoires, pour créer du commun. Les activités quotidiennes, les fêtes et les cafés ; la culture du tabac, des vignes ou de la figue ; le moulin, l'usine et le travail du bois ; les aziliens partis vivre à travers le monde et la tradition d'accueil des exilés et des nouveaux habitants... Tout est matière à raconter.

Partageons nos photos et histoires du village!
Contactez Pierre et Tobias au foyer.rural09290@gmail.com

Les Compagnies de théâtre partenaires



- **La Colline compagnie** (Camarade 09 & Montreuil-sous-Bois 93)

La Colline compagnie a été fondée à la fin des années 1990 en région parisienne par Dominique Collignon Maurin. En 2019, la Compagnie s'implante en Ariège sur la commune de Camarade et se présente alors comme « un pont créatif » entre la Parole Errante Demain – lieu d'expérimentation politique, culturelle et sociale fondée par Armand Gatty à Montreuil – et l'Ariège.

Dominique Collignon Morin est un acteur et metteur en scène à la carrière prolifique. Il est la voix française de Nicolas Cage, Roberto Benigni, Dustin Hoffman et Willem Dafoe. Il a mis en scène et joué récemment *Autour de la folie du jour* d'après le livre de Maurice Blanchot, théâtre musical avec Seiji Murayama et Kathleen Reynolds, *Les quatre âges*, inspiré des *Métamorphoses* d'Ovide, avec le contrebassiste Frédéric Stochl. Il a également mis en scène et en musique *Par la Taille* d'Alfred Jarry avec Marie Vayssière, Emmanuèle Stochl, Young Sook Chang.

Auteur-compositeur et interprète, il a joué *Jona* d'après l'Ancien Testament avec le bassiste Banz Oester et Frédéric Stochl ; *L'homme Job* d'après l'Ancien Testament ; *Médée Malum* d'après la *Médée* d'Euripide et *Un combattant comme celui là* d'après Lu Xun (La mauvaise herbe).

Il joue au théâtre ces dernières années dans *Tartarin raconté aux Pieds Nickelés* mis en scène par Marie Vayssière, *Les Possédés* mis en scène par Chantal Morel, *Le roi Lear* (Rôle titre) mis en scène par Michel Mathieu. Il a travaillé également au théâtre avec François Tanguy, François Michel Pesenti, Gilda Grillo, Mathew Jocelyn, Antoine Bourseiller, Claude Confortes, Jean Mercure, Jean Lepoulain, Peter Brook. Au cinéma avec Jules Dassin, Carlo Rim, Robert Dhéry, Jean Delannoy, Jean Girault, Philippe Fourastié, Gérard Pirès, Michel Boisrond, Juliette Berto et Jean-Henri Roger, Jacques Richard, Tony Gatlif, René Laloux, Christine Pascal, Patrick Bouchitey, Med Hondo, Arrabal, Jean-Christophe Averty, Claude Santelli, Maurice Pialat.



- **La Compagnie du D barré** (Le Mas d'Azil 09 & Carbone 31)

La Compagnie du D barré dirigée par Aurélien Zolli est née fin 2018, pour accompagner ses deux premières créations, *Retirada* – spectacle multiforme qui plonge dans l'exil des Républicains espagnols en 1939 – et *Vivant !* – seul-en-scène qui invite à découvrir les paysages du deuil.

La compagnie défend un théâtre populaire et contemporain, exigeant et engagé. D'abord, des histoires ancrées dans le vécu, des témoignages qui peuvent emprunter aux sciences humaines et aux sciences sociales. Ensuite, l'ambition d'un récit commun qui en émergerait. Son travail, qui

s'articule toujours autour d'un exil, d'un voyage, interroge les manières de passer de l'exploration intime à une mythologie collective plus nécessaire que jamais pour saisir un monde en plein basculement social et environnemental.

Aurélien Zolli est l'un des membres fondateurs du collectif Culture en mouvements (CEM) qui réunit six compagnies dans un projet de mutualisation à Toulouse et alentours. Les artistes et technicien.nes qui font vivre CEM depuis sa naissance en 2007 partagent la volonté de rendre la culture accessible à toutes et tous, en salle, dans la rue, dans les musées, les écoles... partout où l'art s'invente et s'invite.



- **Les Philosophes barbares (Mirepoix 09)**

Installée en Ariège depuis huit ans, la compagnie est née en 2012 de la rencontre entre Juliette Nivard (directrice artistique) et Glenn Cloarec (comédien). La compagnie met en avant sa liberté d'exploration, privilégiant la spontanéité du travail d'improvisation où recherche scénique et croisement des influences donnent naissance à des spectacles hauts en singularité. « *Nos spectacles en témoignent : nous pratiquons un théâtre visuel qui nous permet de combler notre envie de parler du monde qui nous entoure concrètement, matériellement même. Et surtout de susciter des émotions, au sens étymologique du terme – c'est à dire de mettre en mouvement les choses et les gens –, tout en racontant des histoires.* »

Depuis quelques années, le travail de la compagnie Les Philosophes barbares prend un axe résolument politique où le théâtre de mouvement et de marionnette est au service des sujets sociétaux. *Z. ça ira mieux demain* (2018) traitait du transhumanisme. *C'est pas (que) des salades* (2020) questionne le rapport à la terre et aux métiers de l'agriculture. *La Recomposition des Mondes* participe à l'impérieuse envie de désincarcérer les imaginaires et de créer, si ce n'est de nouvelles « mythologies », tout du moins de nouveaux récits.

Aujourd'hui l'équipe se structure autour de cinq personnes : Juliette Nivard (directrice artistique), Glenn Cloarec (comédien), Lucie Vieille-Marchiset (régie-administratrice), Quentin Bocquet (chargé de diffusion et de com) et Joël Morette (chargé de production).

Manifeste du 9 novembre 2020 : « Nous ne vendrons plus nos livres sur Amazon »

« Nous ne vendrons plus nos livres sur Amazon.

Son monde est à l'opposé de celui que nous défendons. Nous ne voulons pas voir les villes se vider pour devenir des cités-dortoirs hyperconnectées. Amazon est le fer de lance du saccage des rapports humains et de l'artificialisation de la vie. Nous devons, sans attendre, boycotter et saboter son monopole.

Nous ne vendrons plus nos livres sur Amazon.

Les conditions de travail dans ses entrepôts et en dehors (bas salaires, précarité, cadences exténuantes, pauses réduites, management électronique, chasse aux syndicalistes), son impact écologique (destruction des invendus, bétonisation, utilisation massive d'énergie pour les frets aériens et routiers), l'enrichissement démesuré de son patron et de ses actionnaires sont autant de marques du cynisme du modèle économique et social défendu par cette multinationale.

Nous ne vendrons plus nos livres sur Amazon.

Les librairies sont des lieux de rencontre, d'échange critique, de débat, de proximité. Un livre doit pouvoir être défendu auprès de ses lecteurs-rices par un-e libraire, un-e éditeur-ice, un-e auteur-ice et ne pas être invisibilisé par les « meilleures ventes du moment ». Nous ne voulons pas remplacer les conseils d'un-e libraire par ceux d'un algorithme ni collaborer à un système qui met en danger la chaîne du livre par une concurrence féroce et déloyale.

Nous ne vendrons plus nos livres sur Amazon.

Diffuser de la pensée critique ne peut se faire par ce type de plateforme. Si nous lisons, publions et défendons des textes, c'est pour affûter nos imaginaires et donner corps à nos refus comme à nos convictions. Nous ne sacrifions pas notre idée du livre pour un compromis financier. Nous ne nous laisserons pas imposer un futur uniforme et impersonnel.

Nous ne vendrons plus nos livres sur Amazon.

Avatar d'un système global, Amazon représente un monde dont nous ne voulons pas et avec lequel il est grand temps de rompre.

Nous ne vendrons plus nos livres sur Amazon et appelons l'ensemble des maisons d'édition et acteurs-rices de la chaîne du livre à nous rejoindre dans cet engagement. »

Liste des signataires : Hobo Diffusion, Editions Divergences, La Tempête Editions, Nada éditions, Éditions du commun, L'Œil d'Or, Les Éditions sociales, Éditions La Dispute, Editions Grevis, Editions Ixe, Jef Klak, Panthère Première, Tendance Négative, Revue Audimat, La Lenteur, Le Monde à l'envers, Les éditions des mondes à faire, Les Éditions Du Bout De La Ville, HUBER Éditions, Archives de la zone mondiale, Smolny, Éditions Otium, Ici-bas, Editions Pontcerq, Éditions Pmn, Éditions Dépayage, Serendip livres, Paon diffusion, Les Éditions libertaires, Gruppen editions, Black star (s)éditions, Le Chien rouge, Rue des Cascades, Faces Cachées Éditions, Editions Goater, HumuS, Homo Habilis, Tahin Party, L'atinoir, Éditions Adespote, Éditions blast, Asinamali, Éditions Daronnes, Les Éditions de la Roue, Éditions Noir et Rouge, Les Nuits rouges, Éditions de l'Éclisse, Éditions Même Pas Mal.

« La Maison de Papier en chantier »













Comptoir de livres itinérant







Catalogue 2024

Des habitants d'une zone contaminée qui affrontent les mensonges d'État, des éleveurs qui se débattent dans les filets de l'administration, des travailleurs et des travailleuses qui disent leur colère au dos d'un gilet jaune, des bluesmen qui chantent contre un esclavage qui n'a jamais cessé, des prisonniers et des prisonnières qui écrivent contre une peine de mort jamais abolie, une Voyageuse dont le frère a été abattu par la police qui lutte pour la vérité, un assigné à résidence depuis plus de dix ans qui chronique son enfermement à ciel ouvert...

Donnant la parole à ceux et celles qui partent de leur réalité matérielle pour construire une pensée critique, empruntant à la fois au témoignage et à l'essai, chacun des livres des Éditions du bout de la ville veut contribuer, en éditant ces « paroles infâmes », à l'élaboration d'un langage commun, issu d'expériences singulières et inscrit dans l'histoire sociale.

Les éditions du bout de la ville,
6, place du bout de la ville, 09 290 Le Mas d'Azil

Boutique : leseditionsduboutdelaville.com

Mail : leseditionsduboutdelaville@yahoo.fr

Tel : 06-12-40-39-60

Vous pouvez également suivre nos actualités sur les différents réseaux sociaux.

Le ménage des champs, chronique d'un éleveur au XXI^e siècle

Xavier Noulhianne, 2016, réédition poche 2024, préface de Pierre Bergounioux



ISBN : 979-10-91108-54-6

13 €



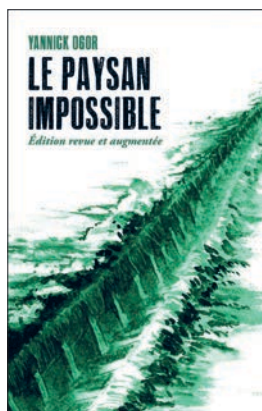
9 791091 108546

« Cela fait longtemps que le cultivateur ne voit plus le pain lorsqu'il travaille ses champs ou moissonne ses blés. Cela fait longtemps qu'il ne nourrit plus personne, ni lui ni les autres. Il est pourvoyeur de matière première. De toutes façons, cela fait également longtemps que le consommateur ne voit plus les champs de blé lorsqu'il consomme son petit pain trop mou chevauché d'un steak haché trop cuit. Parce que "nourrir" ce n'est plus produire de la nourriture, mais c'est assurer et maîtriser toute la chaîne d'alimentation entre la production et la consommation. C'est l'État qui nourrit, non plus les paysans. »

Les colères paysannes semblent de retour. Plus que jamais il est nécessaire de comprendre l'organisation sociale qui produit une alimentation de masse. Éleveur en Lot et Garonne, Xavier Noulhianne raconte le monde agricole de l'intérieur. Avec son implacable lucidité et son humour pince-sans-rire, l'auteur décortique chaque aspect d'une vie sous l'emprise de l'administration. En remontant le fil de l'histoire, celle de la mise au pas des paysans et de la mise en ordre des champs, il tend un miroir à la société toute entière. Ce livre, devenu un classique, paraît dans une nouvelle édition, augmentée d'une préface de Pierre Bergounioux et d'une postface de l'auteur qui éclaire les impasses du récent mouvement des agriculteurs.

Le paysan impossible

Yannick Ogor, 2017, réédition 2023



ISBN : 979-10-91108-50-8

19 €



9 791091 108508

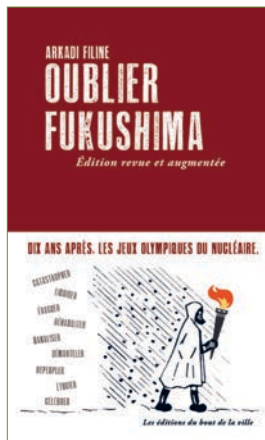
« J'ai choisi la vie d'éleveur de brebis et de maraîcher. Avant tout, je voulais fuir le néant et l'humiliation du salariat. Devant l'horizon saturé de la société industrielle, j'aurai pu me satisfaire d'une discrète fréquentation du vivant : un petit jardin, une petite basse-cour, deux ou trois brebis, quelques fruitiers... Mais j'ai eu ce pressentiment tenace : à ces petites fréquentations de la nature quelque chose manque, ou plutôt, que d'une fréquentation, on peut toujours s'absenter ; et que cela, confusément, je n'en voulais pas. Au contraire, je cherchais à être pris. »

Yannick Ogor, travailleur de la terre en Bretagne, ancien animateur de la Confédération paysanne, retrace les luttes du monde agricole en France depuis soixante ans, leurs tentatives et leurs impasses. Depuis sa première parution en 2017, ce livre est devenu une référence. Dans cette nouvelle édition augmentée, l'auteur revient sur la mort de Jérôme Laronze, éleveur en Saône-et-Loire, écrasé par l'administration agricole et abattu par des gendarmes. En ces temps de pandémies dans les élevages intensifs, comment faire face à un système qui prétend « protéger les populations » en éliminant les agriculteurs ?

Oublier Fukushima,

Textes et documents

Arkadi Filine, 2012, réédition revue et augmentée 2021



ISBN : 979-10-91108-41-6

18 €



La catastrophe nucléaire au Japon serait résolue. Catastropher, liquider, évacuer, réhabiliter, banaliser : autant d'épisodes d'un feuilleton destiné à nous faire oublier Fukushima. Autant de chapitres de ce livre pour défaire les mensonges des États nucléarisés.

« *Je ne veux plus y retourner. Là-bas, la vie a été effacée* », explique une grand-mère japonaise qui a fui la zone contaminée. La catastrophe dans laquelle se débattent les Japonais n'est pas seulement un aperçu de ce qui nous attend partout ailleurs, c'est aussi le miroir grossissant de notre condition présente, celle de prisonniers et prisonnières d'un monde clos. Chaque foutue aspiration à la liberté se cogne aux murs des installations nucléaires, se perd dans le temps infini de la contamination. Quelle existence reste-t-il à mener avec un dosimètre autour du cou ?

De Tchernobyl à Fukushima, du Japon à la France, des textes, des récits, des documents. Pour contribuer à l'histoire immédiate du désastre nucléaire. Pour nourrir quelques esprits qui refusent de se résigner.

Ça ne valait pas la peine, mais ça valait le coup 26 lettres contre la prison choisies par L'Envolée

Hafed Benotman, 2017

« *Ça ne valait pas la peine, mais ça valait le coup* » : gravez-moi donc ça sur un carré de pierre simple ou un cube de béton percé en boîte aux lettres que je puisse continuer mes éternelles correspondances d'amitiés amoureuses... Et, s'il vous plaît, d'encore me laisser ouverts les yeux : merci ! »

Hafed Benotman nous a quittés en février 2015. Il avait passé dix-sept ans en prison pour des vols. Les romans, nouvelles, pièces de théâtre et correspondances de ce voleur-écrivain ont toujours été habités par son opposition viscérale à toutes les formes d'enfermement. En 2001, il participe à la création de *L'Envolée* – un journal et une émission de radio – pour mener, avec d'autres, le combat contre la justice et la prison.

Nous publions dans ce livre les textes et lettres parus dans ce journal, ainsi qu'une sélection de paroles et d'écrits collectés ici et là. Le livre est accompagné d'un disque, florilège de ses interventions à la radio.



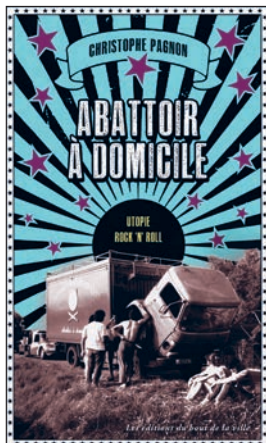
ISBN : 979-10-91108-04-1



12 €

Abattoir à domicile Utopie rock'n'roll

Un roman de Christophe Pagnon, 2022



ISBN : 979-10-91108-43-0

18 €



C'est l'histoire d'une bande de potes qui montent un groupe de rock and roll au milieu des années 1980. Ils rêvent de révolution, pas de maison de disque. Alors ils achètent un vieux camion qu'ils aménagent en scène nomade et ils se lancent sur les routes pour jouer, partout où on les attend pas, leurs comptines cruelles du vieux monde à l'agonie.

Dans cette ode fiévreuse à la gratuité, à la débrouille collective et à l'ivresse de vivre, l'auteur se met en quête des jours enfuis et des passions éteintes. Que reste-t-il à transmettre de ces années de présent perpétuel où ne comptait que l'instant ? Peut-être, dans une époque qui semble se refermer toujours plus, le sentiment partagé que tout est possible, la joie comme arme de subversion, l'écume des jours érigée en art.

Christophe Pagnon est déjà l'auteur de deux pièces de théâtre – *Moi toute seule!* et *Casse-Départ* – et d'un roman – *Le Ciel renversé* – parus chez L'Insomniaque. Il a également écrit de nombreuses pièces radiophoniques.

Casse-dalle

Un roman de Jennifer Have, 2023

« Les deux enquêteurs poursuivirent leurs investigations dans l'abattoir sans prêter attention aux carcasses qui pendaient aux rails du plafond. Decock somma le premier ouvrier qu'il croisa d'arrêter la chaîne, mais Salazar s'y opposa avec sa rudesse habituelle. "Qu'est-ce qu'il a, le gros ? Il a des choses à se reprocher ? On les connaît, les gars des abattoirs, ça sniffe et ça se biture au réveil." Le visage en feu, Salazar caressa le manche de son couteau de boucherie qui pendait à sa ceinture. Les poulets, ça valait bien les cochons de patrons... »

Jennifer Have a grandi dans les Ardennes. Depuis une quinzaine d'années, elle écrit des séries pour la télévision. *Casse-dalle* est son premier roman.

« La crainte avec ce genre de bouquins qui s'enfoncent dans le noir à la vitesse d'un lombric fuyant une taupe, c'est qu'une malencontreuse leur d'espoir ne vienne gâcher la robuste noirceur de la descente, mais Jennifer Have ne mange pas de ce pain-là et c'est sur l'abîme que s'ouvre le point final de *Casse-Dalle*. » (Patrick Raynal)

« C'est mortellement hilarant, cruel et mordant, un coup de hachoir dans la société. » (Festival international du film grolandais de Toulouse 2023)

« Un roman noir qui effraie et réjouit à la fois. » (*Le Canard enchaîné*)



ISBN : 979-10-91108-49-2



20 €

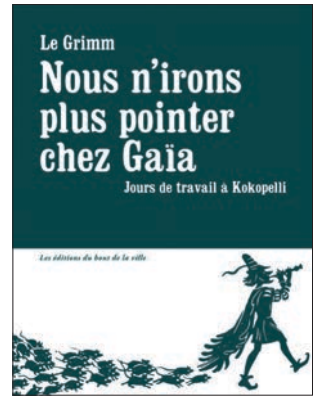
Nous n'irons plus pointer chez Gaïa *Jours de travail à Kokopelli*

Le Grimm, 2017

« Nous avons refusé de tolérer la banalité du mal que constitue le rapport salarial, quoiqu'il soit partout présenté comme normal, naturel. Occultée par un écran de fumée mystique, la banale recherche de profit devient un sauvetage de "la Vie", et le salariat un engagement au côté des forces du Bien. »

Essentiellement constitué de témoignages, cet ouvrage est l'aboutissement d'une réflexion collective. Il est le fruit de la solidarité entre des jardinières d'Ariège et des travailleuses exploitées au sein d'une association « écolo », Kokopelli, dont l'objet est de diffuser des semences.

Le livre opère ainsi la critique, rare et nécessaire, d'une forme exemplaire du capitalisme vert.



ISBN : 979-10-91108-05-8



10 €

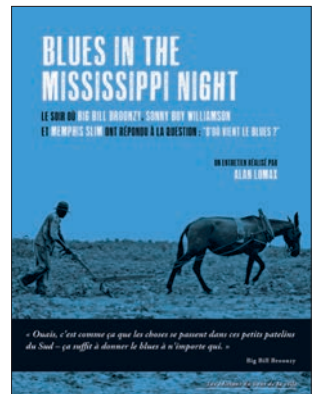
Blues in the Mississippi night *Le soir où Big Bill Broonzy, Sonny Boy Williamson et Memphis Slim ont répondu à la question : « D'où vient le blues ? »*

Un entretien réalisé par Alan Lomax, 2020

Un soir de 1947, Alan Lomax, inlassable collecteur des cultures populaires, et en particulier des musiques rurales des Africains-Américains, réunit trois bluesmen de la région du Delta du Mississippi dans un studio à New York : « Tous les trois, vous avez vécu avec le blues toute votre vie, mais ici personne ne comprend ce que ça veut dire. Dites-moi ce que c'est que le blues. »

« En fait, il faut avoir le blues pour jouer le blues », lance l'un d'eux. Entre deux éclats de rire, les trois hommes noirs laissent entrevoir par des anecdotes vécues l'enfer qui a fait naître leur art : ces anciens États esclavagistes du Sud où la ségrégation était loi, et où quiconque refusait de s'y soumettre était menacé de prison ou de lynchage. Leur discussion met en lumière, comme rarement auparavant, l'un des aspects les plus sombres de la réalité américaine.

Un disque a été tiré de cet enregistrement historique. Sa transcription bilingue est accessible ici pour la première fois, accompagnée d'une préface d'Alan Lomax et d'un lien de téléchargement audio.



ISBN : 979-10-91108-43-0



18 €

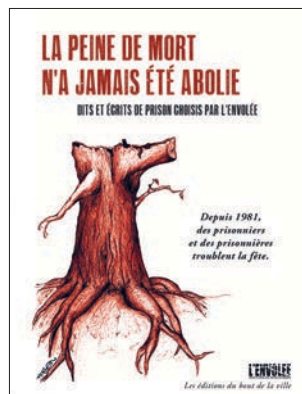
La peine de mort n'a jamais été abolie *Dits et écrits de prison choisis par L'Envolée, 2021*

« Ça va faire quarante ans le 9 octobre 2021 que la peine de mort a été soi-disant abolie... Quelle blague amère! En toute honnêteté, elle n'a jamais été abolie. Elle a juste pris d'autres formes, d'autres noms. On meurt, nous détenu-e-s isolé-e-s, de mort lente, et parfois même brutale. Je ne veux pas faire dans la pleurnicherie, ni dans le mélo, mais sachez que tout ce que j'ai écrit ici, je l'ai subi de plein fouet, personnellement! C'est une réalité. »

(« L'Infâme », prisonnier à Valence)

Le 9 octobre 1981, l'État français a pris de grands airs de modernité humaniste en abolissant la peine de mort. Depuis, des prisonniers et des prisonnières prennent la parole et dénoncent cette mascarade : des dizaines de personnes meurent chaque année derrière les murs, dans l'indifférence générale. Il faut entendre ces paroles interdites, d'une lucidité impitoyable, qui remettent en cause les bases même d'un ordre social fondé sur l'enfermement.

Les lettres et communiqués rassemblés dans ce livre ont tous paru dans le journal *L'Envolée*. *L'Envolée* est une émission de radio et un journal qui, depuis 2001, se veut le porte-voix des prisonniers et prisonnières qui luttent contre le sort qui leur est fait.



ISBN : 979-10-91108-42-3



14 €

9 791091 108423

Je ne pensais pas prendre du ferme, *Des Gilets jaunes face à la violence judiciaire*

Pierre E. Guérinet et Pierre Bonneau, 2021



ISBN : 979-1-09-10840-9

14 €



9 791091 108409

« Un jour, un Gilet venait de partir en prison, je sortais du tribunal et dans ma voiture, comme j'avais une heure de route pour rentrer chez moi, j'ai compté. J'ai réalisé que dans l'après-midi j'avais entendu vingt ans de prison. [...] Et je me suis demandé combien de siècles de prison ce président avait mis dans sa vie. Là, ça m'a fait pleurer. »

(Marie-France, Gilet jaune de Montpellier)

La répression policière du mouvement des Gilets jaunes s'est prolongée dans les tribunaux, avec la même violence et le même systématisme que dans la rue : en deux ans, ce sont au moins 3000 Gilets jaunes qui ont été condamnés, et plus de 500 qui ont été emprisonnés. La brutalité de ces punitions en a conduit beaucoup à construire un point de vue sur les tribunaux et la prison.

Onze Gilets jaunes racontent leur combat, des manifestations et des ronds-points jusqu'aux prisons. Onze vies bouleversées par le mouvement et ce qui le réprime. Onze parcours singuliers enrichis par une exceptionnelle solidarité dans l'adversité.

Sur la sellette

Chroniques de comparutions immédiates

Jonathan Delisle et Marie Laigle, 2022

« La présidente : « Arrêtez de faire ce bruit avec votre bouche! »
Interloqué, le garçon s'arrête, explique : « C'est un tic... »

— Oui, eh bien c'est un tic qu'on ne retrouve pas n'importe où! Tout le monde n'a pas de tics. C'est très désagréable et surtout c'est un manque de respect! Bon, les policiers estiment que vous êtes le vendeur – vos cheveux sont assez reconnaissables – et que vous vous livrez à du trafic... »

La procureure profite de l'occasion pour reprendre quelques éléments de langage de la « guerre à la drogue ». [...] Mais ce qu'elle n'encaisse définitivement pas, c'est son attitude : « J'aurais imaginé un autre comportement pour quelqu'un qui n'a pas encore de casier. Je n'avais pas prévu ça initialement, mais je vais requérir de la prison ferme ».

(Toulouse, chambre des comparutions immédiates, avril 2022)

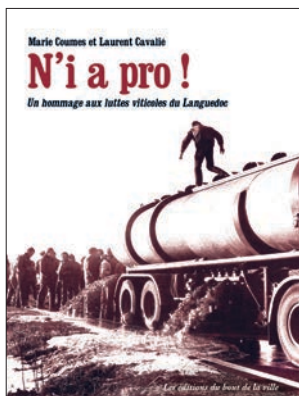
Comment s'exerce la justice ordinaire ? On la connaît bien peu avant de passer entre ses mains. Depuis 2020, Jonathan Delisle et Marie Laigle s'assoient dans la salle 4 du tribunal de Toulouse pour observer les « comparutions immédiates » et en rendre compte. Cette procédure, aujourd'hui généralisée à tous les délits, permet de juger une personne en à peine vingt minutes et de l'envoyer en prison le soir même. Les chroniques réunies ici racontent la violence de ces peines qui s'abattent chaque jour sur des pauvres.



ISBN : 979-10-91108-47-8



14 €



ISBN : 979-10-91108-51-5

16 €



N'i a pro!

Un hommage aux luttes viticoles du Languedoc

Marie Coumes et Laurent Cavalié, 2023

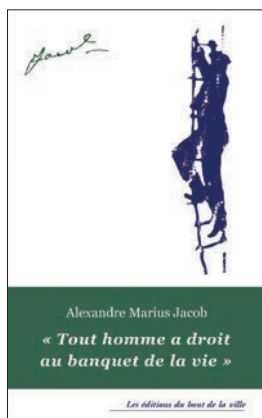
« N'i a pro! » (« *Ca suffit!* » en français) est le cri du cœur des ouvriers viticoles du Languedoc. Dans les années 1960 et 1970, refusant de se voir condamnés à la misère et à l'exil, des milliers d'hommes et de femmes se lèvent contre les négociants, l'État français et la transformation de leur pays en « bronze-cul de l'Europe ». À la manière d'une veillée, *N'i a pro* invoque les souvenirs enfouis pour donner vie à une mémoire collective jusqu'ici morcelée. Ce livre nous mène à la rencontre de celles et ceux qui ont mené, avec humour et poésie, quinze ans d'une lutte explosive au sein des Comités d'action viticole.

Laurent Cavalié est compositeur et poète (Du Bartàs), Marie Coumes est conteuse et chanteuse (La Mal coiffée). Figures de la scène musicale occitane, tous deux écrivent, interprètent et collectent des chants du Languedoc depuis trente ans.

« *Tout homme a droit au banquet de la vie* »

Recueil de correspondances

Alexandre Marius Jacob, 2022



ISBN : 979-1-09-110845-4

10 €



« Le peuple évolue tous les jours. Voyez-vous qu'instruits de ces vérités, conscients de leurs droits, tous les meurt-de-faim, tous les gueux, en un mot, toutes vos victimes, s'armant d'une pince-monseigneur, aillent livrer l'assaut à vos demeures pour reprendre leurs richesses, qu'ils ont créées et que vous leur avez volées. Croyez-vous qu'ils en seraient plus malheureux ? J'ai l'idée du contraire. »

Jacob est l'auteur d'une audacieuse campagne de cambriolages avec la bande des Travailleurs de la nuit au début du xxe siècle. Lors de son procès en 1905, il revendique ses actes avec un humour et une finesse d'esprit qui frappent au cœur.

Près de cinquante ans séparent cette cinglante adresse des lettres envoyées à ses amis juste avant son suicide tranquille. Par un bond dans le temps, les textes réunis ici nous invitent à embrasser la vie de « l'honnête cambrioleur » : du jeune voleur révolté au vieux forain paisible, toujours anarchiste.

« *Je suis libre... dans le périmètre qu'on m'assigne* »

Chroniques d'assignation à résidence

Kamel Daoudi, 2022

« J'ai refait mes comptes. Je suis assigné à résidence depuis le 24 avril 2008, soit depuis treize ans, dix mois et vingt-trois jours, c'est-à-dire 5 075 jours. Sur ces 5 075 jours, j'ai effectué 256 jours de prison ferme : 126 jours pour m'être éloigné de 18 km de mon lieu d'assignation à résidence et 130 autres jours pour 25 minutes de retard à mon couvre-feu. J'ai effectué 26 040 pointages au poste de police ou de gendarmerie. J'ai parcouru 57 759, 8 kilomètres, soit près d'une fois et demi la circonférence de la Terre (40 075 km), tantôt à vélo, tantôt à pied. »

Kamel Daoudi est assigné à résidence depuis 2008. Forcé de déménager du jour au lendemain au gré des décisions ministérielles, séparé de ses proches, contraint de pointer chaque jour à la gendarmerie, il se débat dans un labyrinthe administratif.

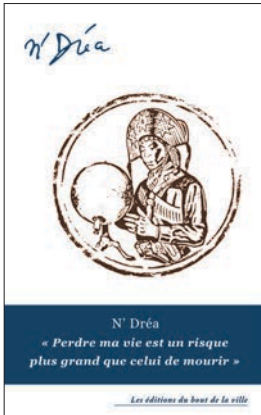
Non sans humour, ses écrits chroniquent sa lutte quotidienne et analysent le dispositif de l'assignation à résidence, un enfermement d'autant plus pernicieux qu'il ne dit pas son nom.



ISBN : 979-1-09-110844-7



10 €



ISBN : 979-1-09-110848-5

10 €



« Perdre ma vie est un risque plus grand que celui de mourir... »

Andrea Doria, 2016, réédition 2023

« Mon histoire serait, somme toute, banale : se tirer de l'hosto avant le dernier stade n'est pas spécialement original. Elle ne l'est pas : c'est une petite expérience dont j'ai fait tout un flan. J'allais être dépossédée de ma fin, j'allais donc être dépossédée de ma vie, moi qui l'avais fondée sur un refus, celui de la dépossession ! »

Durant les années 1980, Andréa Doria partageait sa vie avec un groupe d'ami-e-s qui s'organisait contre le travail salarié et toutes les formes d'enfermement. En 1985, elle apprend qu'elle a un cancer. Opérations, rayons, chimio... En 1990, elle décide de rompre définitivement avec le monde médical.

La présente réédition des textes qu'elle a adressés à ses proches et à ses infirmières pour affirmer ce choix est augmentée d'un hommage de Bruno Le Dantec à son amie dont « la rupture avec l'agonie médicalisée a été une embellie pour son entourage autant que pour elle-même. »

« Depuis qu'ils nous ont fait ça... »

Auréli Garand, 2022

« Quand quelqu'un essaye de s'évader de prison, les matons ont le droit de lui tirer dessus. Pour Angelo, il faut croire qu'ils ont laissé le GIGN prendre le relais. Après l'avoir laissé sortir, ils ont raconté partout que c'était un évadé, mais moi j'appelle ça un déserteur. Il ne voulait pas crever dans leur prison de morts. Toute sa vie d'adulte, il aura été un condamné. Depuis qu'ils nous ont fait ça, ils n'ont plus le contrôle sur lui. Il n'est plus un numéro d'écrou. Bientôt, il ne sera même plus un numéro de dossier en cours. Il restera pour toujours Angelo Garand, mon frère. »

Le 30 mars 2017, Angelo Garand, un Voyageur de trente-sept ans, est abattu par une brigade du GIGN pour ne pas avoir réintégré la prison après une permission de sortie. Malgré le combat acharné de ses proches, les gendarmes n'ont jamais eu à rendre de comptes dans un procès public.

Avec ce texte puissant, Auréli Garand s'adresse à celles et ceux au nom de qui s'exerce la justice, pour nous faire entendre sa vérité : la mort de son frère, intolérable, est le fruit de la brutalité judiciaire, de la déshumanisation carcérale, d'un racisme institutionnel séculaire.



ISBN : 979-1-09-110846-1



10 €

Plein le dos
365 Gilets Jaunes, novembre 2018 - octobre 2019
Collectif plein le dos, bilingue, 2022



ISBN : 979-10-91108-08-9

20 €



Depuis novembre 2018, le gilet jaune est devenu l'emblème de la lutte, son talisman. Il donne de la force à celles et ceux qui le portent, et des cauchemars au gouvernement. Au dos du gilet, chacun, chacune, raconte la survie quotidienne, le travail, la violence policière, les espoirs de changement, de révolution. Des blagues, des insultes, des chansons, des citations aussi. Une culture populaire, fière et fraternelle, s'affirme face à l'exploitation ordinaire et au mépris de classe.

Ce livre propose une sélection de 365 dos de gilet. Il a vu le jour grâce au collectif Plein le dos, qui a recueilli des milliers de photographies depuis le début du mouvement. Les bénéfices sont reversés à des caisses de solidarité avec les blessé-e-s et les inculpé-e-s.

Faites sortir l'accusé : Brève histoire d'un prisonnier longue peine

Pierre E. Guérinet, écrit avec Philippe Lalouel, DVD, 2017

« Ils nous éliminent, et on doit crever sans rien dire. »

Condamné à la fin des années 1980 pour des vols et des évasions, Philippe Lalouel est en prison depuis trente ans. Au fil d'une longue correspondance avec le réalisateur, il prend la parole depuis la prison et refuse sa destinée de fantôme social. Contaminé par le VIH lors d'une transfusion sanguine, il se bat pour ne pas mourir entre les murs. Autour de son procès aux assises, sa compagne Monique et un groupe d'amis se battent à ses côtés pour le faire enfin sortir. Une histoire d'amour et d'amitiés qui dévoile une partie de l'implacable machine judiciaire.

À travers la vie et le combat de Philippe, c'est une partie de l'histoire du peuple oublié des prisons centrales qui se révèle. Ce récit singulier soulève ainsi des questions fondamentales : Comment un petit voleur de 21 ans devient-il un prisonnier longue peine ? La peine de mort a-t-elle été abolie ? À quoi sert en réalité un jury populaire ? Quelle société l'institution judiciaire défend-elle ?



EAN : 377-00-06019-13-5



10 €

Istmeño, le vent de la révolte

Chronique d'une lutte indigène contre l'industrie éolienne

Alèssi Dell'Umbria, DVD + livre, coédition avec le CMDE, 2018



ISBN : 979-10-90507-28-9

20 €



9 791090 507289

« À ce stade, la question n'est même plus de savoir si les éoliennes sont ou non compatibles avec les activités traditionnelles des indigènes istmeños ; fondamentalement, elles ne le sont pas. L'industrie éolienne peut tolérer celles-ci à la marge, dans les espaces résiduels entre deux rangées de moulins. Mais ce rapport singulier à la terre, à la lagune et au vent qui fait l'essence d'un monde, disparaîtrait. En perdant le contrôle de leur territoire, les Istmeños perdraient ce qui constitue leur être commun. [...] J'ai fait un film pour qu'on entende ceux dont les voix seraient inaudibles dans les médias, pour que leur humanité se déploie selon ses formes propres. à chacun de décider si ce but a été atteint. En tout cas, les indigènes rebelles s'y sont reconnus – ceux que j'ai filmés, et les autres. »

Istmeño, le vent de la révolte raconte l'histoire d'une lutte quasiment inconnue en France, celle des communautés indigènes de l'Isthme de Tehuantepec, dans le Sud du Mexique, qui s'opposent à l'un des plus grands parcs éoliens du monde. *Istmeño* nous apprend que le « développement durable » peut très bien s'armer de fusils. Il déplace le regard et se passe de discours d'experts. Il fait tanguer les éoliennes, ces moulins à vent qui, en une décennie, se sont hérissés sur toute terre et, désormais, sur toute mer. Le film est complété par un livre qui se situe entre le carnet de voyage et l'essai historique.

Et nous jeterons la mer derrière vous

Anouck Mangeat, Noémi Aubry, Jeanne Gomas, Clément Juillard, DVD, 2014

« Dans plusieurs pays du Moyen-Orient et de l'Asie centrale, on jette de l'eau derrière celui qui s'en va pour qu'il revienne en bonne santé... »

On les appelle migrants, kaçak, metanastes, alors qu'ils sont Aziz, Sidiqi, Housine. Du foyer à la Grèce en crise et par les rues d'Istanbul, nous traversons avec eux ces villes non-lieux et ces zones frontières, grandes comme des pays entiers. En filigrane de ce voyage, les rêves, les espoirs qu'ils portent. Il n'en est qu'à son début, et ne trouvera peut-être jamais de fin. C'est l'histoire d'une Europe, de ses réalités, de ses frontières et de ses polices. C'est une histoire d'exil.

Comment se raconter, dire son voyage, quand il s'agit de sa vie ? Le film est cette rencontre, un voyage croisé qui permettrait la parole. à l'instar d'une frontière, de la langue, des statuts, des lieux possibles pour se voir, on se croise et on s'arrête. Un autre voyage commence alors. Et c'est l'eau de toutes les mers traversées que nous jetons derrière leurs pas.



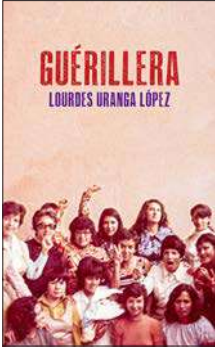
EAN : 377-00-0601-90-12



3 770006 019012

10 €

À PARAÎTRE



ISBN : 979-10-91108-52-2

16 €



9 791091 108522

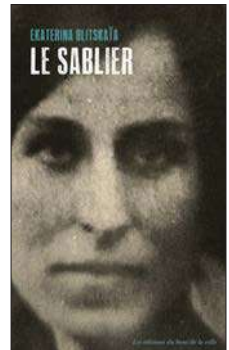
Guérillera, Lourdes Uranga López, juin 2024

« La guérilla a profondément marqué ma vie. En ce sens, elle ne peut rivaliser qu'avec la maternité. Elles sont les deux sillons qui m'ont déchirée et lacérée. »

Lourdes Uranga López a connu de nombreuses vies depuis sa naissance en 1940 dans un quartier populaire de Mexico. Écrasée par un père autoritaire, mise enceinte très jeune par un autre dictateur domestique, c'est pour combattre le pouvoir et l'injustice qui sévissent dans les rues et au sein de son propre foyer qu'elle embrasse le mouvement révolutionnaire. Engagée clandestinement au sein du Front urbain zapatiste, exilée à Cuba puis en Italie, elle convoque toutes les luttes d'émancipation qui ont secoué la fin du XXe siècle dans ce bouillonnant récit, portrait d'une époque aventureuse et d'une guérillera irréductiblement féministe.

Le Sablier, Ekaterina Olitskaïa, octobre 2024

Édité clandestinement en Ukraine en 1969, *Le Sablier* est parvenu en France dans les valises des dissidents russes échappés des camps et des asiles spéciaux. Ekaterina Olitskaïa est arrêtée dès 1923 comme « ennemie du Peuple ». Son livre raconte l'histoire souterraine des innombrables révolutionnaires enfermés dans les camps du Goulag puis relégués aux confins de l'URSS. Lors des promenades, le temps d'échange autorisé entre prisonnières était mesuré par un sablier. Empreint de tendresse et d'humanité, ce récit de résistance agit dans les années 1970 en URSS contre l'effacement de l'histoire ; il n'a rien perdu de sa force face au renouveau contemporain des grands récits nationalistes.

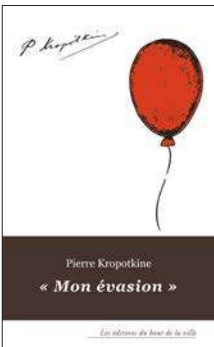


ISBN : 979-10-91108-53-9



25 €

9 791091 108539



ISBN : 979-10-91108-55-3



10 €

9 791091 108553

« Mon évasion », Pierre Kropotkine, octobre 2024

Fils de l'aristocratie ukrainienne, officier au service du tsar, mathématicien, géographe, Pierre Kropotkine (1842-1921) devient l'un des théoriciens essentiels du communisme anarchiste. Incarcéré à plusieurs reprises, il consacre dans ses Mémoires de magnifiques pages à son enfermement dans la terrible forteresse de Saint-Petersbourg et à sa rocambolesque évasion le 30 juin 1876. Ce récit enlevé, émouvant et drôle est suivi d'extraits d'une conférence où l'auteur établit les bases de ce que l'on appelle aujourd'hui « l'abolitionnisme carcéral ». Quelques éclairages contemporains sur la prison et le droit à l'évasion complètent cette réjouissante adresse.